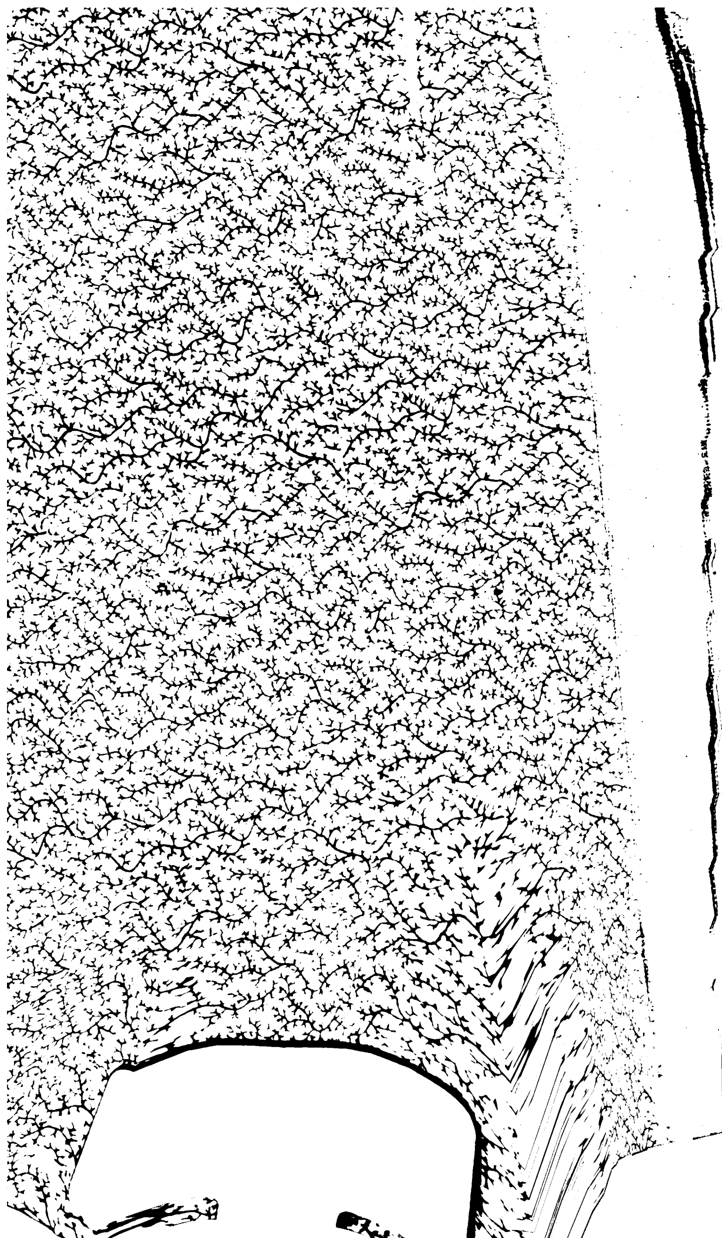
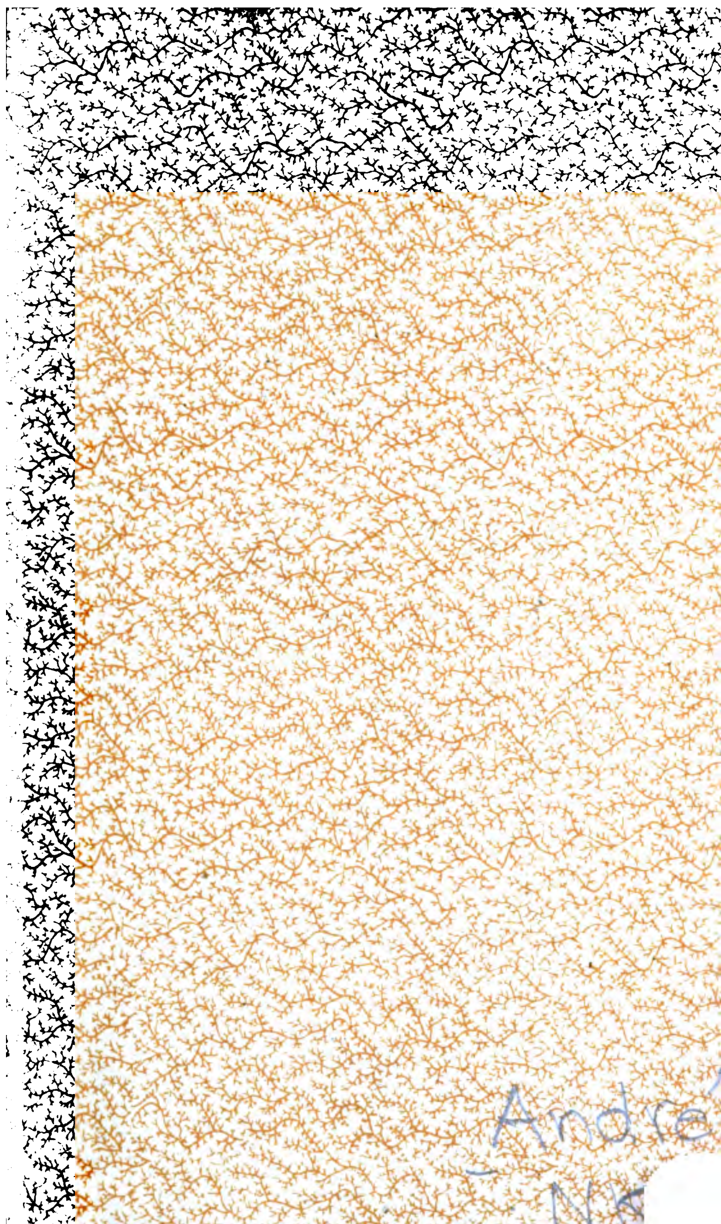





André

LE

# CHEF DU MONT,

OU

## LES CONTEMPORAINS DE BRUNEHAUT;

### Roman historique du sixième siècle;

PAR M. ÉMILE *****,

ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE.

> Les Francs, sachant à peine qu'ils étaient citoyens, n'avaient pour toute règle que des lois grossières; ils étaient accoutumés à tout attendre de leur courage.
>
> MABLY. *Observ. sur l'Hist. de France.*

TOME QUATRIÈME.



PARIS,

CHARLES GOSSELIN, LIBRAIRE

DE SON ALTESSE ROYALE MONSEIGNEUR LE DUC DE BORDEAUX,

RUE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS, N° 9.

M DCCC XXVIII.

LE

# CHEF DU MONT.

---

## CHAPITRE XXI.

*Mais écoutez le piége inventé contre nous,*
*Qu'un traître vous apprenne à les connaître tous.*

DELILLE. *Enéide.*

ROMARIC n'avait pas été aussi indifférent à la catastrophe de Metz que son père l'avait supposé. Avant son départ

pour la capitale de l'Austrasie, la séduisante Brunehaut n'avait rien épargné, sinon pour gagner son cœur, qui était tout à Anaïs, au moins pour captiver ce dévouement et cette admiration qu'elle savait si bien inspirer lorsqu'elle voulait plaire par son affabilité, et faire usage des grâces attrayantes de son esprit. Le caractère enthousiaste de ce jeune seigneur s'était laissé facilement dominer par l'enchanteresse. En exaltant la gloire de quelques faits d'armes récens où il s'était fait remarquer par son courage, elle avait touché une corde sensible qui avait vibré dans tout son être; aussi était-il parti pour Metz plein de zèle pour sa cause et pour celle de ses enfans. A peine arrivé dans la résidence royale, il avait été témoin du succès des trahisons de Frédégonde. Saisi d'indignation et de

pitié, il s'était réuni aux secrets partisans des jeunes princes, et, par un concours de circonstances qu'il serait fastidieux de développer, il avait contribué à les dérober à la fureur de leurs ennemis. Pour relever de ses ruines leur pouvoir écroulé, il était important que le jeune Thierry parût promptement en Bourgogne, dont la couronne lui était destinée, et se réunît à son aïeule Brunehaut, qui se tenait sur la frontière commune des deux royaumes de son fils, et de là pouvait également surveiller de son œil perçant les mouvemens qui les agitaient; mais pour arriver à ce but il fallait faire traverser au jeune prince l'Austrasie au milieu de mille dangers, et le confier pendant le trajet à des hommes aussi sages qu'entreprenans et fidèles. Romaric parut digne de contribuer à remplir cette noble

tâche; il embrassa avec ardeur la proposition qui lui fut faite d'accompagner le jeune Thierry. Son génie aventureux lui faisait trouver mille charmes dans les périls même de ce voyage. Un autre Franc d'un âge mûr et renommé par sa prudence fut désigné pour le même objet; il devait tempérer la fougue de Romaric, et par l'autorité de ses conseils et de son expérience rassurer les amis du prince qu'aurait inquiétés l'audace du fils de Romulphe, s'il eût été le seul guide de cet enfant; mais leur prévoyance fut trompée; la mésintelligence qui régna entre les deux compagnons de Thierry fut souvent sur le point de lui être fatale. Telle fut la diversité de leurs opinions sur la route à suivre, sur les lieux où il convenait de s'arrêter, et sur mille autres sujets contestés avec une opiniâtre rudesse;

telle fut la violence de leurs emportemens, que plusieurs fois ils eurent recours à leurs armes pour venger de sanglantes injures, qui leur échappaient dans la chaleur de la dispute, ou pour décider des points en litige; enfin le compagnon de Romaric, blessé dangereusement dans l'une de ces luttes sans cesse renaissantes, se trouva forcé de discontinuer son voyage, que Romaric poursuivit seul avec le prince. Parvenu au sommet des Vosges, et passant non loin du castel du Mont, il pensa qu'il convenait d'y déposer sous le toit hospitalier du Chef, qui l'avait tant de fois accueilli avec bienveillance, l'enfant-roi dont il craignait de compromettre la sûreté en le conduisant inopinément à la résidence de la reine, dont il supposait que son père défendait peut-être les approches contre

une foule de séditieux. Quoique, par des motifs de prudence, il ne se fût fait précéder de personne pour prévenir Romulphe de son retour et de la noble tâche qu'il avait à remplir, il ne doutait pas qu'il ne fût déjà instruit des événemens; et en effet, partout sur son passage il avait trouvé un esprit de révolte soufflé par les ennemis de Brunehaut. Enfin le peu de mots échappés à Ducas dans leur entretien rapide avait confirmé ses soupçons, et fortifié sa résolution de ne pas négliger une précaution qu'il jugeait indispensable pendant qu'il irait reconnaître mystérieusement les abords de Pairis, et reprendre ensuite le jeune prince dès qu'il se serait assuré qu'il pouvait le remettre sans conséquences fâcheuses entre les bras de son aïeule.

Il avait suivi un long détour pour arri-

ver à Pairis sans être exposé à fixer les regards du peuple dans des lieux qu'il avait trop souvent fréquentés pour ne pas y être facilement reconnu. Il s'était tellement détourné du droit chemin qu'il n'avait rencontré ni les serviteurs du castel ni leurs antagonistes dans cette nuit fatale marquée par tant de tristes événemens, où l'intéressante Anaïs fut séparée de sa famille désolée. S'il eût pu prévoir le sort de l'aimable Athénienne, combien il se fût gardé de suivre une route qui l'avait écarté loin de celle qui lui était si chère ! Mais il est probable que si le hasard l'eût alors conduit sur les traces de la jeune fille de Gondebaud, celle-ci eût préféré la mort dans les bras de son bien-aimé Bozzaris à sa délivrance par les soins du rival de l'homme qu'elle chérissait plus que la vie, et qu'elle n'eût jamais

consenti à abandonner mourant au milieu des forêts.

Romaric employa la nuit tout entière et une partie de la matinée du lendemain à parcourir le long circuit qu'il s'était tracé; il fut très-surpris lorsqu'en arrivant auprès du monastère il trouva qu'il y régnait peu d'agitation; il s'informa rapidement si la reine y avait planté sa tente, et sur la réponse affirmative il s'empressa de se diriger vers l'enceinte du temple où celle-ci s'était réfugiée pour éviter toute surprise. L'étonnement de cette princesse fut extrême lorsque Romaric lui fut annoncé, et ses craintes ne furent pas moins vives quand elle apprit que son petit-fils était entre les mains du Chef du Mont. Déjà elle était instruite de son identité avec Gondebaud; le secret

important de la dame Radegonde lui avait été promptement vendu par le Rachimbourg, avide d'établir sa fortune sur les ruines du prince malheureux dont une langue imprudente lui avait révélé l'existence miraculeuse. Alors s'était expliquée à cette reine habile la conduite de Romulphe, dont ses espions ne lui avaient pas laissé ignorer la visite nocturne dans la tente du seigneur du castel. Alors elle avait compris toute l'étendue de son danger, et elle avait aussitôt formé le projet de renverser l'homme qui compromettait le trône de ses enfans par une entreprise encore plus dangereuse que celle de Frédégonde.

Elle s'aperçut promptement que la révolte du comte d'Alsace était ignorée de Romaric, et que celui-ci s'était comporté

en dévoué serviteur; mais justement alarmée sur la direction que pourrait suivre ce jeune seigneur s'il communiquait avec son père, et redoutant qu'il ne compromît encore davantage le sort de son petit-fils en le désignant à Romulphe, elle mit tout en œuvre pour retenir auprès d'elle celui qui pouvait, par la moindre indiscrétion, ruiner toutes ses espérances. Habile dans l'art de feindre, loin de lui parler de la rébellion du comte d'Alsace, elle lui exprima qu'elle comptait sur l'appui de son père pour dissiper tous les séditieux; elle le félicita de l'ingénieuse adresse qui lui avait inspiré la précaution dont elle gémissait intérieurement, insinuant avec art à ce jeune homme enthousiaste qu'elle avait assez de confiance dans la fidélité dont il venait de lui donner des preuves éclatantes pour l'initier dans ses plus

secrets desseins; elle ajouta qu'elle ne permettrait pas qu'il retournât au castel (où Thierry, disait-elle, était si complétement en sûreté) avant qu'il ne l'eût aidé de ses conseils dans plusieurs affaires difficiles qu'elle avait le projet de soumettre à sa sagacité dès qu'il se serait reposé des fatigues d'un long voyage, et que sa tête serait plus fraîche, ses idées plus nettes et plus lucides. Il lui était recommandé, enjoint même, de ne pas s'éloigner. La tente voisine de la sienne, destinée à recevoir les conseillers les plus intimes de la reine, devait lui être réservée. Il s'y laissa conduire sans défiance; mais l'ordre était donné de le surveiller attentivement et de ne pas permettre qu'il s'en écartât. On devait employer la force et le traiter sans ménagemens s'il tentait de quitter le poste qu'on lui avait assigné et de se frayer un

passage jusqu'à son père. Mais tel était l'enivrement de ce jeune homme sans expérience, ébloui par l'accueil gracieux de Brunehaut, charmé des témoignages de confiance dont elle l'avait comblé avec usure, qu'il n'eut aucun soupçon de la vérité; et il s'endormit d'un sommeil profond, qui, loin d'être troublé par de sombres nuages, était peut-être doucement agité dans des songes rians par les plus flatteuses espérances.

Brunehaut, tourmentée par les plus vives inquiétudes, fait appeler le Franc qui lui avait apporté la veille les tristes nouvelles de Metz; il est connu de son petit-fils, aucun des serviteurs du castel ne l'a vu; il a donné des preuves de son zèle et de son intelligence, et l'on peut compter entièrement sur sa fidélité; c'est

l'homme qui convient pour réclamer Thierry. Cependant on pénètre silencieusement dans la tente de Romaric, on profite de son sommeil pour lui arracher brusquement son anneau, et tel est son accablement qu'il se réveille à peine, ne distingue aucun objet, et se rendort aussitôt. On remet à l'émissaire de Brunehaut la dépouille obtenue avec tant de facilité; la reine elle-même lui donne ses instructions; il part... On a vu comment il avait échoué dans son message par la fermeté de Zénogésilde et l'insistance du vieux Ducas.

Mais les secrètes manœuvres pour débaucher l'armée de Romulphe sont suivies d'un plus heureux succès; ses transfuges forment déjà autour d'elle une force imposante. Par une défiance salutaire on

les mélange avec les guerriers amenés à la hâte par Luthéric, afin de raffermir leur fidélité ou de punir la trahison si elle se manifeste dans leurs rangs encore incertains. Le nouveau comte d'Alsace ne dévoile pas encore le titre glorieux que la reine lui a conféré; elle veut profiter de son obscurité présente pour continuer ses apprêts sans obstacle; elle désire que Romulphe s'endorme dans une sécurité trompeuse.

Bientôt elle a réuni assez de partisans pour entourer le castel du Mont d'une ceinture de guerriers dévoués à sa cause; ils sont placés solitairement et cachés dans la sombre épaisseur des forêts; l'intervalle qui les sépare leur permet de s'avertir mutuellement et de se réunir en force sur tous les points; per-

sonne ne peut traverser leur ligne sans être aperçu.

Luthéric, secondé par le Rachimbourg, parcourait le circuit formé par les postes de ses hommes d'armes, lorsque l'un des espions qu'il avait multipliés dans le camp ennemi vint l'aborder à la hâte.

— Seigneur, dit-il, un des affidés de Romulphe, après avoir passé une heure entière dans sa tente a quitté le camp à l'extrémité qui regarde le Rhin. Déjà je le croyais dans la plaine d'Alsace, lorsque le hasard me l'a fait découvrir se dirigeant vers les montagnes, du côté opposé, après avoir fait un long détour dans les forêts; sans doute il a cherché à tromper la surveillance des émissaires de notre auguste souveraine, et à donner le change sur sa marche suspecte; j'ai mis l'un des

nôtres sur ses traces, et je suis promptement accouru pour vous avertir.

— Cet homme suit-il les sentiers qui aboutissent au castel du Mont? dit Luthéric.

— Je ne pourrais l'affirmer, répondit l'espion; on dirait qu'il erre à l'aventure, mais je le répète, la route sinueuse qu'il parcourt doit avoir pour but de dépister les observateurs.

— Silence! j'entends des pas qui se dirigent vers nous, reprit Luthéric à voix basse; cache-toi dans ce buisson, Rachimbourg, et toi, guerrier, place-toi derrière cette roche; quant à moi, je me déroberai à tous les regards dans la niche formée par ces trois sapins, dont les troncs accolés semblent ne faire qu'une seule tige creusée par la main du temps.

Le bruit formé par les pas d'un homme devint bientôt plus distinct; il s'avançait avec précaution comme s'il eût redouté quelque embûche; il s'arrêta plusieurs fois avant de s'approcher du lieu où les trois Francs s'étaient blottis; peut-être avait-il entendu les sons de leurs voix. Ceux-ci restèrent immobiles; ils retenaient leur souffle dans la crainte de se trahir, attendant leur proie comme le chasseur qui guette un sanglier.

L'espion fit un signe à Luthéric pour lui indiquer que l'homme qui s'approchait était celui dont il avait signalé l'allure tortueuse. Le Rachimbourg voulut sortir du buisson où il s'était tapi, afin d'être à portée de s'élancer sur lui; le froissement de ses vêtemens contre les menus branchages attira l'attention de

l'affidé de Romulphe qui l'entrevit et s'arrêta : soudain Luthéric et l'espion se découvrirent; mais au moment où ils croyaient saisir l'ennemi, celui-ci leur échappe par une feinte habile et se glisse rapidement dans un fourré épais formé par de jeunes sapins.

Aussitôt Luthéric donne le signal convenu en poussant un grand cri et en frappant sur son bouclier; les guerriers de la ligne les plus rapprochés se replient de son côté : ils ont entendu l'émissaire de Romulphe se mouvoir dans les broussailles, mais bientôt aucun son ne vient plus frapper leurs oreilles.

— Cet homme ne m'est pas étranger, dit Luthéric à voix basse à l'oreille du Rachimbourg; c'est le magister de Romaric; il jouit de toute la confiance du

comte d'Alsace, ce sera une bonne capture.....

— Et qui coûtera peu de sang, répondit en riant le Rachimbourg; les armes lui paraissent aussi familières que la plume l'est au plus âpre de nos guerriers. Je vais rester derrière cette roche et vous abandonner le soin de lui couper la retraite, je craindrais qu'en m'envisageant il ne reconnût en moi l'ennemi juré de Romulphe.

L'espion fit des observations semblables et jugea prudent d'user des mêmes précautions.

— Pique ta framée dans les broussailles, s'écria Luthéric en adressant la parole au Franc qui était accouru à son signal : je soupçonne que l'audacieux magister veut s'y dérober à nos regards.

Ce Franc était l'émissaire que Brunehaut avait envoyé la veille au castel du Mont; il se hâta d'obéir et heurta le fer de son arme contre un bouclier d'airain.

— Te voilà découvert, dit-il; sors de ta retraite, si tu ne veux que ma framée au lieu de s'émousser contre un dur métal ne se plonge dans ta poitrine.

Le magister honteux d'avoir si mal réussi à se cacher, se vit forcé de quitter promptement l'asile qu'il avait choisi.

— Ne viens-tu pas du camp du comte d'Alsace? lui dit Luthéric en l'interrogeant.

— Que t'importe? répondit le magister.

— Il faut que je le sache, reprit Luthéric, et en outre que je sois instruit si tu es envoyé à Gondebaud.

— Que parles-tu de Gondebaud? répondit le magister d'une voix altérée et en manifestant un étonnement extrême; je ne te comprends pas, je ne connais personne de ce nom....

— A quoi bon dissimuler? reprit Lutéric, tu sais aussi bien que moi que le prince Gondebaud n'est autre que le Chef du Mont.

Ce magister poussa une vive exclamation, qui décelait sa surprise toujours croissante.

— Ami, je suis prévenu de ton passage par le seigneur Romaric, ton noble élève, dont les compagnons occupent déjà les abords de l'habitation temporaire du prince.

— Quoi! le fils du comte d'Alsace serait en ces lieux! ajouta le magister.

— Sans doute. Comment peux-tu l'ignorer? Romulphe ne t'accorde donc pas toute sa confiance?

— Non; il ne m'a pas parlé de cet incident, répondit naïvement le magister.

— Mais il t'a entretenu de tout le reste, s'écria Luthéric en riant. Ah! tu conviens donc qu'il ta chargé d'une mission pour le prince?

— Moi! je ne suis convenu de rien! répliqua le magister, et les paroles qui viennent de m'échapper ne peuvent entraîner cette conséquence.....

— Te voilà prêt à argumenter, magister, reprit Luthéric; et si tu n'es chargé d'aucun message pour Gondebaud, tu n'es pas l'homme que nous cherchons: mais comme nous t'avons dévoilé nos secrets par inadvertance, et que tu pourrais

faire de nos confidences un usage pernicieux, tu ne nous quitteras plus.

— Et si tu tentes de t'échapper, malheur à toi! ajouta l'un des guerriers; si cet homme ne vous était bien connu, Luthéric, à son air interdit, je serais disposé à le supposer un émissaire de Brunehaut.

— Non, par saint Martin! répliqua le magister; mais de quoi vous plaignez-vous, Francs; puis-je livrer mes secrets avant d'être sûr que ma confiance sera bien placée?

— Bien! s'écria Luthéric, tu parles sagement cette fois; mais, jusqu'à présent, ta langue m'avait paru plus accoutumée à gourmander des enfans qu'à traiter d'affaires importantes avec des guerriers.

— Ne croyez pas qu'un magister soit

un homme sans consistance, répliqua l'affidé de Romulphe; j'ai montré dans l'occasion autant de courage qu'un guerrier; j'ai su résister à ce roi Chilpéric qui voulait régner en despote sur la grammaire, torturer l'orthographe, et tyranniser jusqu'à la plume du magister (1).

---

(1) Chilpéric se piquait d'être poëte et très-habile grammairien; il ajouta aux lettres dont on se servait de son temps, quatre caractère, c'étaient l'Ω des Grecs, Υ, Ζ, Π; il envoya l'ordre dans toutes les provinces de corriger les anciens livres conformément à cette innovation, et de l'enseigner aux enfans. L'ancienne grammaire eut ses martyrs; deux maîtres d'école aimèrent mieux se laisser essoriller que d'accepter la nouvelle orthographe, qui ne fut en usage que pendant la vie de ce prince.

(Saint-Foix. *Essais sur Paris.*)

— Oui, je n'ignore pas que tu as rejeté avec opiniâtreté les quatre lettres introduites dans l'alphabet par ce monarque bizarre, et que tu n'as pas craint d'être le martyr de la routine.

— Les traitemens les plus cruels, dit fièrement l'affidé de Romulphe, n'ont jamais pu me faire céder lâchement à cette innovation monstrueuse!

— Il t'en a coûté les deux oreilles, pauvre magister, reprit Luthéric d'un ton moqueur. Ne vante pas tant ton intrépide résistance, ajouta-t-il en ramassant à terre et en faisant siffler une baguette pliante, et rappelle-toi que, si ta volonté n'a pas fléchi, il a fallu, par compensation, courber tes épaules sous la verge de coudrier.

Le magister baissa honteusement la

tête, tandis que Luthéric et ses guerriers riaient aux éclats.

— Reconnais-tu cette écriture? ajouta le nouveau comte d'Alsace; je suis bien sûr qu'il ne s'y est glissé aucun des caractères que tu as frappés de réprobation.

— C'est la main de mon cher élève Romaric! répondit le magister étonné.

— Prends, et lis avec attention.

« *Le serviteur de mon père qui recevra cet écrit ajoutera une foi entière à ce qui lui sera détaillé de ma part par Luthéric, et rendra confiance pour confiance.* »

— Et pour dissiper jusqu'à l'ombre d'un soupçon, voici l'anneau du fils de Romulphe.

Le magister relut le billet qu'on lui avait remis, examina l'anneau, le re-

tourna de tous côtés, et ne pouvant révoquer en doute le témoignage de ses sens: — Ces preuves me confondent, dit-il; j'ignorais que Romaric fût de retour dans ces montagnes.

— Je n'avais donc pas tort, reprit Luthéric, en avançant que tu ne possédais pas toute la confiance de Romulphe; sois certain qu'il est instruit de l'arrivée de son fils.

— Je vous assure que le comte d'Alsace n'a rien de caché pour moi....

— Il faut nous le démontrer avec évidence, magister; nous ne nous ouvrirons pas à toi en aveugles : avant tout, il est nécessaire que nous comptions sur toi comme tu peux dès à présent compter sur nous.

— Le comte d'Alsace ne m'a point au-

torisé à révéler ses secrets à son fils, répondit le magister avec hésitation.

— Eh bien, Romaric nous a ordonné de ne pas épargner ceux qui pourraient nous inspirer des défiances; ton silence est à mes yeux une preuve de ton ignorance plutôt que d'une réserve circonspecte. Il y a assez long-temps que tu te joues de ma modération, et.....

— Parlè le premier, dit le magister en interrompant Luthéric; dès que tu m'auras confié les détails dont il est question dans ce billet, je délierai ma langue à mon tour.

— Je parlerai dès que tu m'auras donné un témoignage incontestable que tu n'es pas étranger au grand œuvre qui se prépare.

— Allons, ne m'objecte plus rien! s'écria le magister en tirant de son sein une lettre scellée du cachet de Romulphe; regarde; cet écrit est adressé à Gondebaud : es-tu content?

— Oui; je puis te dire maintenant tout ce dont Romaric m'a chargé pour toi et pour le prince qui nous est rendu par miracle.

A ces mots Luthéric commença le récit d'une fable adroitement tissue qu'il avait préparée à l'avance.

— Tu comprends, ajouta-t-il en terminant son discours, combien il est important que Romaric soit parfaitement instruit de toutes les démarches de son père, afin d'être en état de bien combiner les siennes, et que rien ne puisse en-

traver la glorieuse entreprise qu'ils doivent poursuivre de concert.

— Je n'en disconviens pas, répondit le magister; cette considération lève tous mes scrupules. Apprends donc qu'après avoir remis cette lettre entre les mains de Gondebaud, je ramènerai le prince seul au camp du comte d'Alsace à la faveur des ténèbres; telle est la convention faite entre eux par l'intermédiaire du pieux ermite de Sainte-Anne.

— Et Gondebaud est-il instruit que ce message doit lui être porté par tes mains?

— Non, répondit le magister; mais ce cachet lui offrira une garantie qui ne peut être contestée.

— C'est vrai, dit Luthéric en saisissant rapidement la lettre avant que l'affidé de

Romulphe, pris dans le piége, ne la replaçât dans son sein.

— Que fais-tu? rends-moi cette lettre, s'écria le magister alarmé.

— Tais-toi, dit le Rachimbourg en se précipitant sur lui et en le retenant par l'une de ses deux mains, pendant que l'espion se saisissait de l'autre; tais-toi, si tu ne veux recevoir une leçon plus forte que celle de grammaire que t'a donnée si généreusement le roi Chilpéric.

— Ah! malheureux! malheureux!

— Attachez-le à un tronc d'arbre en attendant que nous puissions le déposer en lieu de sûreté, dit Luthéric, et s'il fait la moindre résistance, servez-vous de la pointe de vos framées.

Le magister vomit un torrent d'impré-

cations contre Luthéric, que celui-ci écouta en souriant avec malignité.

— De quoi te plains-tu? dit-il en le raillant, ton message est en bonnes mains; je t'annonce que nul autre que moi ne te remplaceras auprès de Gondebaud.

Ce fut ainsi que Luthéric parvint à pénétrer les secrets de Romulphe, et s'empara de l'écrit qu'il adressait au prince infortuné dont une fatalité déplorable contrariait toutes les espérances.

Le billet qui avait servi à tromper le magister avait été dicté à Romaric par l'astucieuse Brunehaut elle-même. Au réveil de ce jeune homme, aussi confiant qu'enthousiaste, la reine se l'était fait présenter de nouveau; elle s'aperçut promptement que la perte de son anneau

ne l'avait pas frappé, et qu'il était toujours bercé par les illusions dont elle s'était plu à l'environner. Son langage devint encore plus insinuant; elle le mit en contact avec Luthéric dont elle lui vanta la fidélité, et qui, chargé d'une mission secrète, allait, disait-elle, concerter leurs projets avec un serviteur dévoué de Romulphe. Elle lui fit observer qu'il était important que son père fût prévenu de son retour, et qu'en revanche il fût instruit des démarches du comte d'Alsace pour assurer le succès de la grande cause qu'il avait embrassée; ce fut alors qu'elle lui fit écrire la note imprudente dont les termes généraux pouvaient si bien servir Luthéric dans une foule de circonstances; celle qui se présenta lui fut d'autant plus favorable, que le magister de Romaric ne

pouvait méconnaître la main qui avait tracé le billet, tandis qu'un autre affidé de Romulphe eût pu en révoquer en doute l'authenticité ou même ne pas savoir lire; ce qui était très-commun chez le peuple franc encore à demi sauvage, et même chez les Gaulois tributaires. Le hasard servit donc à merveille les projets de Luthéric, et mit en défaut la prévoyance de Romulphe; celui-ci avait envoyé (préférablement à tout autre de ses conseillers intimes) le magister à Gondebaud, parce qu'outre qu'il était sûr de sa fidélité, il se persuadait qu'un homme de son caractère, tout attaché qu'on le fût à sa famille, n'inspirerait aucun ombrageux soupçon. Il était très-connu dans les montagnes, y avait souvent chassé avec son élève, et en avait parcouru les plus secrets détours; Ro-

mulphe était donc sûr qu'il ne pourrait induire en erreur Gondebaud dans leur trajet nocturne au travers des forêts. Son tort réel fut d'avoir négligé de présenter à l'anachorète l'homme qu'il destinait à remplir la tâche importante de conduire le prince à son camp, et de ne l'avoir pas désigné dans la lettre de créance qui lui fut remise au castel.

. . . . . . .

Brunehaut n'eut pas autant de succès auprès de Romaric, lorsqu'elle chercha à le décider à écrire au Chef du Mont pour l'engager à confier Thierry entre des mains fidèles. Le fils de Romulphe lui déclara que, d'après les précautions qu'il avait prises et les sermens qu'il avait exigés, le royal enfant ne serait remis qu'à lui-même; qu'il était inutile de tenter toute autre voie que celle qui se pré-

sentait naturellement; qu'il était prêt à aller réclamer le jeune prince dès que la reine le lui prescrirait. En vain celle-ci prétexta le besoin qu'elle avait de ses conseils, la nécessité de ne pas le laisser s'éloigner dans les circonstances critiques où elle se trouvait; en vain déploya-t-elle toute la magie de ses paroles attrayantes, de ses regards séducteurs, de son maintien gracieux; toutes ses avances vinrent se briser contre la conviction intime où était Romaric, que la démarche qu'elle proposait serait entièrement inutile.

. . . . . . . . . .

Alors la reine sentit que tous ses efforts devaient aboutir à s'emparer de la personne de Gondebaud; le succès de cette entreprise aurait un double résultat: l'un de couper dans sa racine l'arbre de la rébellion et de l'empêcher d'étendre au

loin ses rameaux; l'autre d'assurer la conservation de son petit-fils, dont on respecterait les jours tant que ceux du prétendant seraient à sa discrétion.

## CHAPITRE XXII.

> Un énorme rocher en tombant les foudroie,
> Enfonce, désunit leurs boucliers brisés,
> Et tombe en bondissant sur leurs rangs écrasés.
>
> DELILLE. *Énéide.*

TROIS jours s'étaient écoulés depuis que Gondebaud avait quitté le castel du Mont, et la destinée de ce prince y était encore enveloppée d'épaisses ténèbres. Avait-il traversé les forêts sans accidens?

avait-il été proclamé par l'armée du comte d'Alsace? ou bien ses pressentimens funestes s'étaient-ils réalisés? et victime d'une fatalité inexorable, expiait-il dans les fers, ou peut-être dans la tombe, sa confiance généreuse dans les promesses de Romulphe et dans l'appui des peuples? Telles étaient les questions qu'on s'adressait à voix basse au castel du Mont; mais on ne s'y berçait que de faibles espérances: tout faisait présager des malheurs. Dès le lendemain du départ du prince, un des serviteurs, envoyé secrètement par Zénogésilde au camp du comte d'Alsace, n'avait pu traverser la ligne de Luthéric, et n'avait échappé que par miracle au fer de ses guerriers; l'ermite de Sainte-Anne lui-même avait été repoussé sans ménagemens; alors s'était révélé le blocus rigoureux formé autour

du castel par les ennemis de Gondebaud. Chaque jour leurs forces devenaient plus imposantes, tandis que celles de Romulphe se diminuaient insensiblement.

Ce seigneur avait attendu vainement le roi d'Austrasie, annoncé à ses guerriers d'une manière solennelle. Bientôt l'orage, prêt à fondre sur sa tête, s'était tellement grossi de toutes parts, qu'il ne pouvait plus en méconnaître les avant-coureurs menaçans. Il s'était assuré que toutes les communications avec le castel étaient interceptées, et un parti nombreux, qu'il avait envoyé sous la conduite d'un centenier (1) intelligent et dé-

(1) Les comtes avaient sous eux des officiers qu'on appelait *centeniers*, qui menaient les hom-

voué, avait été repoussé avec vigueur. Enfin, Luthéric se parant publiquement du titre que la reine lui avait conféré, ne se borna pas à se tenir sur la défensive; son armée, devenue supérieure à celle de son antagoniste, affaiblie par de fréquentes défections, fit un mouvement rapide pour lui couper la retraite vers la plaine; et dans une attaque vive et conduite avec habileté, découvrant momentanément l'accès du castel du Mont, ne laissa à Romulphe d'autre ressource que de périr au poste où son indolente confiance l'avait relégué, ou bien de se réfugier dans

---

mes libres de leur bourg, ou leurs centaines à la guerre.

(MONTESQUIEU, *Esprit des Lois.*)

les murs où il espérait peut-être encore trouver Gondebaud. Il s'arrêta à ce dernier parti après quelques hésitations, et dans la nuit du troisième jour après le départ de ce prince, il se porta avec une poignée de braves dans la seule direction que son ennemi le laissât libre de suivre sans lui opposer des obstacles sérieux.

Dès que ces tristes débris furent signalés à Zénogésilde, dans son impatience de recueillir des détails sur le sort de son père, elle s'empressa de voler elle-même au-devant de Romulphe; ce fut alors que l'un et l'autre sondèrent toute la profondeur de l'abîme entr'ouvert sous leurs pas : Romulphe apprit en même temps la disparition de Gondebaud, le retour de son fils Romaric, et la présence au

castel du jeune Thierry. A ces nouvelles désastreuses, transporté de fureur, il voulait immoler le petit-fils de Brunehaut, et Zénogésilde ne calma qu'avec peine le délire de sa rage, que nourrissaient l'inquiétude, la douleur et la honte de n'avoir pas pénétré les ruses dont il était la victime. Il n'était que trop évident à ses yeux, tardivement dessillés, que le succès de la conjuration n'était pas seulement gravement compromis, mais qu'il ne lui restait aucune ressource.

En accordant un asile à Romulphe, Zénogésilde n'avait consulté que sa reconnaissance et une pitié généreuse. Une pensée l'absorbait tout entière, celle de faire servir Thierry à recouvrer Gondebaud; elle se persuadait que le comte

d'Alsace, déchu, seconderait ses efforts; mais déjà celui-ci avait conçu d'autres desseins. Revenu de ses premiers emportemens, à ses yeux Thierry lui garantissait que les jours de Romaric seraient respectés; la cause de Gondebaud était perdue, la relever était impossible. Assez de sacrifices avaient signalé son zèle pour un prince malheureux; il était temps d'y mettre un terme et d'assurer le salut de son fils.

Brunehaut avait deviné ce qui se passerait dans le cœur de Romulphe, et c'était d'après ses ordres que Luthéric l'avait jeté contre les murs du castel en lui interdisant tout autre refuge. Aux yeux de cette habile princesse, ce moyen devait être le seul efficace pour briser les chaînes de son petit-fils, sans qu'il fût

nécessaire de rendre à la liberté un ennemi dangereux.

Bientôt les troupes de Luthéric se développèrent autour du castel du Mont, repoussèrent au loin la tribu du Bonhomme, qui, à la sollicitation de l'anachorète, avait repris les armes. Pendant le blocus des jours précédens, cette tribu avait été étroitement resserrée; elle avait en vain cherché à se soustraire aux gênes qu'on lui avait imposées, et qui excitaient parmi tous ses guerriers un profond mécontentement. Telle était leur irritation que l'anachorète n'eut pas de peine à les décider à rompre par la force les barrières dont on les enveloppait; mais il fallut céder au nombre, et l'ermite fut entraîné avec ceux dont il espérait diriger les efforts de manière à servir

utilement la cause de Gondebaud. Ainsi, dans ces circonstances critiques, Zénogésilde était privée de l'appui de cet homme vénérable.

Dès que Romulphe eut passé le seuil du castel, elle s'aperçut trop tard qu'elle y avait introduit moins un hôte qu'un maître; des querelles éclatèrent entre ses guerriers et ceux de ce seigneur. Les derniers étaient arrogans et prévenus contre les serviteurs du castel, dont ils apprenaient avec une surprise mêlée de crainte que leur chef était ce roi qu'ils avaient attendu vainement. Ils exprimaient hautement leur répugnance à élever sur le pavoi un prince que leur crédulité superstitieuse leur représentait sous de sinistres couleurs. Ainsi se réalisèrent les prévisions de Romulphe et

de l'anachorète; il fallut diviser ces hommes violens prêts à s'entre-déchirer. Peu d'heures s'étaient écoulées depuis l'arrivée de Romulphe, et déjà le castel présentait l'aspect de deux camps ennemis. Les faibles restes de l'armée du comte d'Alsace en occupaient la partie antérieure qui regarde la vallée, et Zénogésilde avec les siens s'était confinée dans l'aile contiguë à la montagne; le pont jeté sur l'abîme qui séparait les anciens et les nouveaux habitans du castel était gardé aux extrémités opposées par des guerriers qui s'observaient avec une mutuelle défiance, et dont les regards se promenaient en silence dans la vallée déjà inondée par les cohortes de Lutheric.

Un homme se détache de ces masses imposantes; il gravit péniblement les

pentes escarpées que domine la roche du Mont ; il s'avance seul vers le castel ; ses gestes, le drapeau blanc qu'il agite et qu'enfle le vent du matin indiquent qu'il est chargé d'un message de paix.....

C'est le Rachimbourg, c'est le mortel ennemi du père de Romaric. Vient-il braver son adversaire abattu ? — Le téméraire ! s'est écrié Romulphe ; la mort sera le prix de son injurieuse audace.

Son sang bouillonne dans ses veines brûlantes, son cœur s'élance hors de sa poitrine ; une fureur aveugle le transporte. Il ordonne à ses guerriers de rouler une pierre énorme ; lui-même ébranle la masse pesante d'un bras vigoureux, et mesure de l'œil l'endroit favorable pour la précipiter de manière

que, dans sa chute rapide, elle écrase l'odieux Rachimbourg.

Le Franc a vu le danger qui le menace; il s'est hâté de chercher derrière une roche saillante un abri tutélaire. Là il reprend haleine pendant quelques instans, bravant la fureur impuissante de son ennemi.

— Romulphe, que veux-tu faire? dit-il d'une voix retentissante; as-tu conjuré la perte de ton fils? Jette les yeux sur ce pin isolé au bord du torrent; tes yeux paternels ne méconnaîtront pas le jeune guerrier attaché à son tronc énorme par des liens de fer.

Romulphe distingua en effet Romaric faisant de vains efforts pour se dégager des chaînes qui le serraient étroitement,

et versant des pleurs de rage. Cette vue lui rendit toute l'énergie de sa fureur, et menaçant de nouveau le Rachimbourg:

— Traître insigne, dit-il d'une voix courroucée, sors de la retraite où ta lâche prudence te retient immobile, et tu éprouveras sans tarder si le spectacle des souffrances de mon fils a engourdi mon bras vengeur. Que ne puis-je entendre tes os crier sous cette masse pesante, voir tes membres épars couvrir les aspérités de ces roches escarpées de lambeaux ensanglantés!

—Ta satisfaction ne serait pas pour toi sans mélange, répondit le Rachimbourg en poussant un éclat de rire infernal, et le dernier râle de ton fils viendrait en même temps frapper tes oreilles et t'arracher à la contemplation d'une jouissance prématurée!.....

— Que ta crédulité est grossière, fourbe pusillanime, et de combien d'espérances chimériques se berce ton ridicule orgueil! Ne t'abuse pas davantage, et persuade-toi bien que la mort de dix traîtres tels que toi ne ferait pas tomber un cheveu de la tête de Romaric.

— Je n'ignore pas ce qui t'inspire tant de confiance, Romulphe; tu t'es rendu maître du jeune roi de Bourgogne; je ne suis venu ici que pour traiter de sa rançon et pour te rendre ton fils, et, sans ton impétueuse ardeur.....

— Je ne veux pas négocier avec toi, répondit Romulphe en interrompant le Rachimbourg; ta voix est l'écho de la perfidie, et ta bouche distille le mensonge. Que Brunehaut m'envoie un Leude, dont le caractère connu commande mon

estime, et son petit-fils lui sera rendu !....

— Que dites-vous, Romulphe? s'écria sur le pont la voix pleine de force et de douceur de Zénogésilde; avez-vous oublié que l'enfant royal est mon captif et non pas le vôtre? que seule j'ai le droit d'en disposer, et que sa présence au castel nous répond des jours de Gondebaud?

— Princesse, répondit Romulphe d'un ton de déférence et d'embarras, je crains que la cause de votre noble père ne soit perdue.

— Elle le sera sans doute, répondit Zénogésilde avec chaleur, si nous nous écartons de l'unique voie qui puisse nous conduire à un résultat favorable. Comte Romulphe, vous seul avez poussé Gondebaud sur le bord de l'abîme, c'est à vous qu'il appartient d'empêcher sa

chute; et si vous êtes digne de la confiance qu'il vous a témoignée, plutôt que de l'abandonner vous n'hésiterez pas à sacrifier ce que vous avez de plus cher.

— Non, je n'hésiterais pas s'il me restait encore quelque espoir, répondit Romulphe d'une voix altérée. Je prends le ciel à témoin que mon amour pour mon fils ne balancerait pas dans mon cœur le salut de Gondebaud et la prospérité de l'Austrasie; mais tout est fini sans retour!

— Quoi! auriez-vous recueilli sur le sort de mon père de tristes lumières que vous cacheriez à sa fille désolée? Rachimbourg, ajouta Zénogésilde en se penchant sur le bord du pont, dites-moi quel est le sort de Gondebaud. La barbare Bru-

néhaut aurait-elle osé attenté à ses jours? Ah! daignez me révéler la vérité tout entière!

—Jeune fille, répondit le Rachimbourg, pourquoi vous êtes-vous dessaisie de l'otage précieux qui pouvait assurer sa conservation?

— Non, je n'ai point abandonné mes droits sur lui, reprit Zénogésilde avec véhémence; qui oserait me les contester dans cette enceinte?

Dans ce moment Ducas s'approchant rapidement de la fille de Gondebaud, lui dit quelques mots à voix basse; une pâleur mortelle se répandit sur les joues de la princesse; Fortimare vint l'aborder, puis, suivi de quelques serviteurs choisis parmi les plus braves, se précipita dans

la partie antérieure du castel occupée par les guerriers de Romulphe.

— Et quelle serait donc la destinée de mon malheureux père, ajouta Zénogésilde en adressant la parole au Rachimbourg d'une voix tremblante, si la trahison m'avait privée de cet otage précieux ?

— Peut-être celle de Clodoald (1), répondit le Rachimbourg en hésitant. Pourquoi l'abbaye de Pairis ne servirait-elle pas d'asile à un prince déchu?

A peine cette réponse prononcée d'un ton douteux fut-elle parvenue aux oreilles de Zénogésilde, qu'un violent murmure de voix confuses éclata dans l'aile anté-

(1) Clodoald, troisième fils de Clodomir, roi d'Orléans, fut rasé et enfermé dans un monastère; on l'invoqua sous le nom de Saint-Cloud.

rieure du castel. A un signal de la fille de Gondebaud tous les serviteurs se pressèrent sur le pont. Bientôt le désordre sembla s'accroître; on distinguait des vociférations rauques et menaçantes; on entendait retentir le cri de mort et résonner le fer des guerriers. Fortimare apparut à l'extrémité du pont entraînant le jeune Thierry; les serviteurs volèrent à son aide; mais déjà Romulphe et les siens avaient ressaisi leur proie; une horrible mêlée se forma sur l'étroit passage; l'abîme était sous les pas des combattans, l'abîme était à leurs côtés, et la mort planait sur leurs têtes.....

— Courage, amis, s'écria Zénogésilde; punissez ces hôtes perfides, ces hôtes usurpateurs; ne souffrez pas que le castel qui leur a présenté un abri protecteur

subisse leur injuste loi; encore quelques efforts, et vous triompherez!.... Déjà leur foule vaincue vous cède le passage, attachez-vous à leurs pas, fidèles serviteurs de Gondebaud, ressaisissez le jeune captif que la ruse vous a indignement ravi et surtout épargnez soigneusement ses jours, ceux de votre roi en dépendent.

La voix de l'héroïne exaltée par l'amour filial excite les intrépides guerriers du castel; debout sur une roche élevée, et semblable à une enchanteresse, elle domine le théâtre du combat. Ses cheveux épars flottent au gré des vents; sa taille majestueuse grandit aux yeux des soldats de Romulphe, intimidés par son aspect, qui leur paraît surnaturel; bientôt ils ont reculé jusque dans la grande salle, où leur chef a concentré ses derniers efforts;

leurs adversaires y pénètrent avec eux; là le combat recommence avec une nouvelle furie; là Zénogésilde n'est plus présente et ne porte plus la terreur dans l'âme de ses ennemis, aussi leur défense reprend toute son énergie; peu d'instans ont suffi pour leur rendre l'avantage, et les serviteurs du castel sont repoussés à leur tour.

Tout à coup un fracas horrible s'est fait entendre au dehors; on frappe à coups redoublés, on ébranle la porte massive du castel; le sentiment d'un péril commun a fait taire les discordes intestines: amis, ennemis, tous se précipitent où leur présence est nécessaire. Les uns barricadent l'entrée intérieure, les autres se placent sur les murs, et lancent sur les assaillans une grêle de pierres.

Le Rachimbourg avait profité du désordre qu'il avait excité pour appeler à lui des forces imposantes; il avait conçu l'espoir de surprendre le castel pendant que ses défenseurs, tournant contre eux-mêmes leurs armes redoutables, se disputaient un faible enfant. Sa troupe silencieuse avait gravi, sans être aperçue, les pentes qui aboutissent à la roche du Mont; il s'était persuadé qu'on parviendrait facilement à enfoncer la porte à la faveur du tumulte; mais elle avait résisté aux premiers efforts.

. . . . . . . . . . . .

— Cette fois le sort te livre à ma discrétion, s'écria Romulphe en dirigeant sur le Rachimbourg la chute d'un énorme quartier de granit.

. . . . . . . . . . . .

La roche heurte la roche avec un bruit sourd; le castel est ébranlé jusque

dans ses fondemens; plus d'un guerrier est entraîné par la masse pesante, qui roule en grondant jusqu'au fond de la vallée; des membres sanglans et défigurés sont épars sur son passage destructeur: Romulphe examine d'un œil sombre ce spectacle horrible. Son ennemi a trompé sa vengeance, il s'est hâté de se réfugier sous la voûte extérieure de la porte du castel, et par ce mouvement habile et prompt il a évité l'atteinte du bloc meurtrier.

— Romulphe, s'écria le Rachimbourg, ton aveugle ressentiment entraînera ta perte et celle de Romaric; quelle que soit la solidité de ces murailles, oses-tu te flatter de résister dans leur enceinte aux forces imposantes qui te cernent de toutes parts, surtout lorsque tes amis d'hier,

maintenant tes ennemis les plus dangereux, y balancent ton pouvoir et menacent de t'arracher par la ruse ou par les armes, ou avec l'assistance de l'enfer, l'otage précieux qui seul garantit la sûreté de ton fils. Ouvre donc toi-même les portes du castel, et sors avec Thierry, nous te laisserons le passage libre jusqu'au pont du torrent; là l'échange de Romaric et du jeune roi de Bourgogne aura lieu avec toutes les précautions prescrites par l'usage.

— J'y consens, répondit Romulphe d'une voix concentrée après quelques momens d'hésitation; mais souviens-toi qu'à la première démonstration hostile Thierry serait impitoyablement massacré; sois loyal au moins dans cette circonstance, ta perfidie serait l'arrêt de mort irrévocable du petit-fils de Brunehaut.

A ces mots succéda un profond silence, celui d'une satisfaction inespérée au dehors, celui d'une attente inquiète parmi les guerriers du comte d'Alsace déchu, et de la stupeur parmi ceux de Zénogésilde.

— Princesse, dit Romulphe d'un ton mal assuré qui trahissait son embarras et ses regrets, la nécessité légitime ma conduite présente; une cause perdue ne peut exiger le sacrifice de mon fils, un sacrifice sans résultats... Une invincible fatalité a fait avorter les projets les mieux conçus; toute résistance serait impraticable, et Gondebaud lui-même fût-il parmi nous, il faudrait courber la tête.

— Il faudrait mourir, s'écria Zénogésilde, et quoique privés de Gondebaud, nous ne démentirons pas les nobles sen-

timens que son souvenir vivant dans ces lieux nous inspire encore...

— Je ne crains pas la mort, reprit Romulphe; ces braves qui m'entourent peuvent l'affirmer mieux que moi peut-être; mais je veux sauver mon fils, je veux vous sauver, princesse magnanime: combien il serait douloureux pour moi de vous abandonner! Marchez avec nous; unissez votre destinée à la nôtre.

— Allez, Romulphe, éloignez-vous de moi; laissez-moi pleurer seule sur le sort de mon malheureux père; il méritait des amis plus dévoués.

Ces mots, prononcés d'un ton calme et avec une expression amère, allaient peut-être changer les résolutions de Romulphe; mais il n'était plus temps: déjà la porte du castel avait roulé sur ses gonds, et,

entraîné par le torrent des siens, le père de Romaric sortit à pas lents, le front couvert de rougeur.

— Hâtez-vous de préparer vos haches, s'écria Zénogésilde; l'ennemi se croit sûr de nous écraser : il se trompe; que son erreur lui soit fatale !

Aussitôt on s'empresse d'obéir à la voix de l'héroïne. Fortimare donne l'exemple; il frappe d'un bras robuste le tronc de l'un des sapins énormes qui forment le pont jeté entre les deux ailes du castel. Les serviteurs le secondent; ils espèrent que leurs efforts réunis parviendront à détruire la communication avant que les soldats du Rachimbourg se soient présentés. Pour retarder leur marche, on a multiplié les obstacles dans l'aile antérieure du castel; les portes de la grande salle,

qu'il doit traverser, sont barricadées. Zénogésilde n'a pas un seul instant laissé fléchir son courage; elle active ses fidèles compagnons du geste et de la voix.

— Amis, s'écrie-t-elle, ne perdez pas de temps; vous reprendrez haleine plus tard... J'entends mugir les échos sonores de la grande salle; déjà l'ennemi a surmonté les premiers obstacles, et la seule barrière qu'il ait à franchir est ébranlée par de violentes secousses!

— Rentrez, Zénogésilde, rentrez, dit Fortimare avec véhémence; retirez-vous dans l'asile qui vous est préparé; je crains que le temps ne nous manque pour achever de couper le pont; nous soutiendrons le choc des assaillans; retirez-vous, de grâce!

— Non, Fortimare, non, je ne fuirai

pas lâchement; j'ai déjà plus d'une fois affronté la mort; le Dieu des chrétiens nous protégera!

Le Gaulois secoua la tête en silence, et continua de frapper du tranchant de sa hache.

— Préparez un quartier de roc, s'écria Clodebalde d'une voix retentissante, et dès que l'ennemi aura forcé la barrière et se répandra sur le pont, poussez-le rapidement sur l'étroit passage.

— Le voilà! vite! roulez, roulez la roche!...

A peine Zénogésilde a-t-elle prononcé rapidement ces paroles qu'un craquement prolongé se fait entendre. Le pont, déjà ébranlé par les efforts de Fortimare et de ses braves compagnons, cède au choc de la masse pesante roulant sur le

tablier, que surchargent encore les guerriers du nouveau comte d'Alsace; un cri de désespoir leur échappe, c'est le dernier... Pont, soldats, tout descend dans l'abîme...

Le Rachimbourg n'a point partagé le désastre des siens; penché sur le bord, il contemple en frémissant leurs restes meurtris et privés de vie. Bientôt il s'arrache à ce spectacle d'horreur; il interroge les regards de ceux qui ont survécu à leurs frères infortunés; il y lit l'expression de l'effroi et du découragement.

— Le voilà, dit Kraper, ce castel maudit où l'ennemi du genre humain a creusé le tombeau des braves. A peine avons-nous mis le pied sur le seuil, et déjà tout s'écroule sous nos pas chancelans; qui vous garantit que le gouffre qui vient

d'engloutir nos compagnons n'est pas une bouche de l'enfer!

Ces images, que la crédulité superstitieuse revêt des plus sombres couleurs, ont glacé les plùs intrépides. Quelques-uns se hâtent de quitter ces murs dangereux; la plupart n'y demeurent qu'avec une répugnance secrète; long-temps ils restent dans un état de stupeur dont rien ne peut les distraire. En vain le Rachimbourg les excite à glisser entre les deux roches de longues pièces de bois, afin de suppléer au pont détruit par les défenseurs du castel, et leur fait-il remarquer que dans l'aile opposée règne une sécurité profonde dont il faut se hâter de profiter pour s'en emparer sans éprouver de résistance; ce calme augmente encore leur effroi; il leur paraît surnaturel et

semble cacher des piéges funestes; ce n'est qu'après de longs débats que les plus braves se hasardent à céder aux vives instances de leur chef.

Dès qu'un tronc d'arbre repose sur les deux bords opposés, le Rachimbourg, plein de confiance dans son reliquaire, marche hardiment sur ce frêle édifice; un petit nombre le suit, non sans ressentir de nouvelles terreurs. Le même calme règne toujours dans l'aile postérieure du Castel du Mont; aucun de ses braves défenseurs n'apparaît, et le Rachimbourg y aborde comme sur une plage déserte.

— Ce morne silence tient du prodige, dit-il d'une voix basse et mystérieuse à ses compagnons saisis de crainte.

— La magicienne s'est rendue invisible avec les siens, ajouta Kraper du

même ton ; si vous m'en croyez nous retournerons en arrière, et nous abandonnerons ce repaire aux puissances des ténèbres.

Le Rachimbourg fit un geste négatif, et poussant la première porte avec le bois de sa framée, il pénétra sans hésiter dans le bâtiment : c'était encore la même solitude; aucun bruit n'y trahissait la présence d'êtres vivans; seulement quelques armes répandues çà et là, des viandes, débris d'un festin, des vêtemens épars indiquaient la précipitation qui avait présidé à la retraite des serviteurs du castel.

— Quel lieu leur sert d'asile? s'écria le Rachimbourg après avoir fait d'inutiles recherches.

— Ce n'est ni le ciel, ni la terre, répondit Kraper d'une voix sombre.

— Je le crains, répliqua le Rachimbourg, mais qu'importe? Le glorieux saint Martin lui-même les a expulsés, ajouta-t-il en élevant son reliquaire; le bienheureux ne laissera pas son ouvrage imparfait, il nous maintiendra dans la demeure des réprouvés malgré tous les efforts de l'enfer!....

## CHAPITRE XXIII.

On ajoute qu'instruite en l'art de la magie,
La perfide a recours à mille enchantemens.

D'ARLINCOURT *La Caroléide.*

Partout, d'un Dieu vengeur, vous sentirez les coups.

VOLTAIRE. *OEdipe.*

ZÉNOGÉSILDE s'était retirée avec les siens dans une galerie souterraine, cachée par l'aile postérieure du castel, et fermée à son extrémité par des pierres énormes

qu'on avait la faculté de mettre en place de l'intérieur, et qui, peu distinctes de la masse des roches voisines, s'adaptaient si naturellement à l'entrée, que l'œil le plus habile n'eût pu les deviner. Cette galerie étroite et basse était percée dans le roc, et se terminait à cent pas de son débouché par des éboulemens qui laissaient deviner qu'elle s'était jadis prolongée beaucoup plus loin. D'après des traditions confuses, c'était un des rameaux des mines d'argent de Sainte-Marie, exploitées à une époque très-reculée par les Gaulois, et plus tard par les Romains. Encore aujourd'hui les habitans du voisinage racontent que plusieurs de ces galeries abandonnées s'étendaient

jusqu'au-dessous de la montagne du Bonhomme (1).

Ce fut dans ce réduit ignoré, creusé dans les entrailles de la terre, que les serviteurs du castel attendirent silencieusement au milieu des ténèbres que la nuit eût étendu ses voiles sur les montagnes; un sablier leur indiquait les heures. On était convenu qu'à minuit on renverserait au dehors le masque qui dérobait leur retraite à l'ennemi, et qu'on se précipiterait dans l'intérieur des bâtimens en poussant de grands cris. Clodebalde donna le signal, tous le répétèrent au même instant; leur voix sauvage, sembla-

(1) Cette tradition a été recueillie par l'auteur lors de son voyage dans les Vosges.

ble aux hurlemens des bêtes féroces, porta l'épouvante dans le cœur des guerriers que le Rachimbourg avait laissés dans ces murs : quelques-uns sont égorgés encore endormis; parmi ceux qui s'éveillent avant d'être atteints par le fer meurtrier, la plupart sont frappés de l'idée qu'ils ont à lutter contre les habitans du séjour infernal; et tel est leur trouble qu'ils ne font nulle résistance. Aucun des soldats qui occupaient l'aile postérieure du castel n'échappe à la rage de leurs adversaires. A l'extrémité du pont qui a été rétabli à la hâte se tiennent Fortimare et Clodebalde; ils abattent inopinément ceux qui tentent de faire usage de cette communication dangereuse. Dans l'aile avancée, Kraper et un petit nombre des amis se précipitent vers la porte, et s'éloignent avec horreur

de ces lieux, où, plus que jamais, ils se persuadent que le démon a établi le siége de son empire. A la lueur vacillante d'une torche que balance Zénogésilde, ils aperçoivent en se retournant l'héroïne errant comme une apparition sur la plate-forme du castel. Kraper la désigne en frémissant à ses compagnons éperdus.

. . . . . . . . . . . . . . . .

— La voilà, dit-il, cette femme, ou plutôt cette fée malfaisante, qui nous a livrés aux ministres redoutables de ses noires fureurs; cette flamme qui brille dans sa main a été dérobée au séjour des éternels supplices; vous admirez sa beauté, insensés que vous êtes! Chez elle tout est illusion, et ces formes gracieuses cachent les plus hideuses difformités! Ah! si l'on pouvait un jour la retenir prisonnière! Qu'il me serait doux de venger

nos frères égorgés, et de lui préparer des tourmens dignes de sa malice infernale!

— La retenir prisonnière! reprit l'un des guerriers d'un ton d'amère ironie; à entendre le vicaire (1) de notre jeune comte d'Alsace, ce Rachimbourg (à qui saint Martin retire sa protection pour le punir de nous avoir livrés à la discrétion de cette fée sacrilége!), il est aussi difficile de la saisir que d'arrêter le torrent qui gronde dans la vallée, à moins qu'elle ne soit frappée par les foudres de

(1) Les comtes assemblaient les hommes libres et les menaient à la guerre, ils avaient sous eux des officiers qu'ils appelaient vicaires.

(MONTESQUIEU. *Esprit des lois.*)

l'église et privée du secours des démons.

— Que notre saint abbé l'écrase donc sous le poids de ses malédictions ! reprit Kraper, et qu'il anéantisse le fléau de la contrée !..........

— Hâtons-nous de regagner le camp de Luthéric ; je crains que l'on ne nous poursuive.

— Ecoutez, ajouta Kraper, le vent s'élève ; il souffle vers nous avec une violence surnaturelle....... On dirait qu'il s'échappe des gouffres de cet édifice infernal ; peut-être va-t-il porter jusqu'à nous, sur le dos des nuages, la sorcière et son cortége homicide...........

Tandis que ces hommes imbus des superstitions les plus grossières se dirigeaient vers l'abbaye de Pairis, où Lu-

théric avait conduit en triomphe le jeune Thierry à la tête de son armée victorieuse, les scènes de carnage faisaient place dans le castel à cette joie féroce qui suit la victoire chez les peuples encore barbares; Zénogésilde leur avait abandonné la grande salle, et s'était retirée avec Fortimare dans un endroit écarté.

—La mesure de nos malheurs est comblée, dit-elle : Anaïs captive, mon père peut-être entre les mains de ses bourreaux, voilà le sort déplorable de ce que nous avons de plus cher; je ne vous sépare pas des plus tendres objets de mes affections, Fortimare; vous partagez ma croyance, vous avez partagé mes infortunes; notre promesse mutuelle d'unir nos destinées est gravée dans nos cœurs;

elle est écrite dans le ciel. Hélas! si j'en crois mes pressentimens, c'est là seulement que nos sermens seront accomplis!....

— Douteriez-vous donc de la miséricorde de ce roi du monde, dont vous m'avez appris à bénir la volonté toute-puissante? répondit Fortimare.

— Non, reprit Zénogésilde avec chaleur; remerciez-le avec moi des épreuves qu'il nous envoie; lui-même nous a donné l'exemple d'une résignation héroïque; son séjour sur cette terre a été marqué par des souffrances.

— Ne m'avez-vous pas annoncé que le trésor de ses bontés et de son amour était toujours ouvert? qu'il était intarissable?

— Nous y puiserons dans le ciel, répondit l'héroïne avec ferveur; Fortimare, n'ajoutez pas votre incrédulité à toutes mes infortunes; ayez foi dans les promesses de celui qui n'a jamais promis en vain.

Le Gaulois se tut, mais son silence n'était que trop expressif: tant de désastres réitérés avaient ébranlé sa conviction.

— Fortimare, ajouta Zénogésilde après quelques momens de silence, un impérieux devoir me prescrit de quitter ces murs et de voler au monastère de Pairis; quelques mots échappés à ce méprisable Rachimbourg me laissent un faible espoir d'y retrouver Gondebaud; s'il respire encore, il faut me hâter. Je ne me berce pas d'illusions, mon père

ne traînera pas long-temps une existence avilie; son âme fière ne supportera pas sans briser ses entraves, le fardeau de l'ignominie. La mienne se révolte à la pensée du spectacle de sa honte et de ses misères, et je partagerai avec joie, non pas cette situation affligeante, mais la mort qui doit y mettre un terme. Ici du moins mon père était ignoré et libre; à Pairis il serait esclave, et le souvenir de son éclat d'hier, loin de jeter quelques rayons brillans sur sa condition servile, en ternirait encore l'aspect déshonorant... J'irai le joindre seule.....

— Non! Zénogésilde, non! s'écria le jeune Gaulois; Fortimare ne séparera jamais son sort du vôtre.

— Ecoutez-moi sans m'interrompre, reprit la fille de Gondebaud; j'irai le

joindre seule, je quitterai les serviteurs du castel à leur insu; si je leur déclarais ma déclaration, tous voudraient me suivre.... oui, tous!... Je n'accepterai pas cette nouvelle preuve de leur zèle; assez de sacrifices ont signalé leur dévouement pour une famille proscrite. Que ces murs leur servent d'asile! Ils peuvent long-temps s'y maintenir, la terreur en défendra les abords!.... Quant à vous, Fortimare, vous êtes libre.....

— Libre de vous accompagner au monastère, dit avec feu le jeune Gaulois en interrompant Zénogésilde.

— Vous êtes libre de retourner dans votre tribu, continua-t-elle d'un ton ferme; si vous y avez conservé de l'influence, veillez sur Anaïs, protégez sa faiblesse, faites tous vos efforts pour hâ-

ter sa délivrance, et soyez fidèle au Dieu des chrétiens : voilà tout ce qu'exige de vous Zénogésilde.

— J'ai le droit d'exiger à mon tour, répliqua le guerrier avec énergie.

— Parlez, je reconnais ce droit à celui qu'à la face du ciel j'ai choisi pour mon époux.

— Vous avez des devoirs à remplir et j'applaudis à votre détermination de ne pas vous y soustraire; les miens sont également tracés : j'exige que vous n'apportiez aucun obstacle à leur accomplissement; je suivrai partout vos pas, Zénogésilde, votre destinée sera la mienne.

— Et ma sœur! s'écria la fille de Gondebaud d'une voix déchirante, qui sera son protecteur?

— Le Dieu qu'à vous entendre le malheureux n'implore jamais en vain.

— Je me rends, Fortimare, reprit brusquement l'heroïne; préparez vos armes, nous partirons dès que le sablier sera vide, avant que les ténèbres n'aient fait place aux premières lueurs de l'aurore.

A l'heure convenue, Fortimare et Zénogésilde se réunirent en silence : quoique élevée au milieu des Francs et habituée à leurs usages barbares, la fille de Gondebaud ne passa pas sans frissonner d'horreur le seuil ensanglanté de la porte du castel, la lune éclairait de ses pâles rayons les têtes hideuses des ennemis massacrés pendant la nuit, et le sang, tiède encore, coulait goutte à goutte sur la pierre. Elle se hâta de s'éloigner de ces affreux trophées; leur vue avait fait naître des ré-

flexions douloureuses: son imagination exaltée lui représentait la dépouille de son père suspendue par sa longue chevelure à l'entrée du monastère; long-temps cette horrible image se présenta à son esprit revêtue de toutes les formes de la réalité, et son compagnon ne parvint pas sans peine à changer le cours de ses pensées.

— Sans doute, dit-il, dès qu'il put fixer son attention, nous traverserons sans être inquiétés ces noires forêts; tous les guerriers de Brunehaut se sont repliés vers l'abbaye, et le castel n'est plus entouré de leurs troupes audacieuses.

— Je l'espère, reprit Zénogésilde d'un ton grave; cependant je suis presque certaine que nos pas sont observés; je vois à peu de distance se glisser derrière

nous une ombre qui paraît épier notre marche.

— Je l'aperçois aussi, répondit Fortimare alarmé; serait-ce un ennemi? Il faut s'assurer de ses intentions : remarquez, il s'arrête avec nous, comme s'il craignait de s'aventurer en se rapprochant davantage.

— C'est peut-être l'âme errante de Gondebaud qui vient me dire un dernier adieu au milieu des ténèbres, reprit Zénogésilde pleine d'angoisses et en détournant la tête.

— Tous nos doutes seront éclaircis sans délai, reprit le Gaulois : — Qui que tu sois, dit-il d'un ton élevé en marchant vers la figure immobile qu'on entrevoyait confusément au travers de l'obscurité,

fais-toi connaître, es-tu ami ou ennemi?

— Ennemi! répondit une voix éclatante, oui, toujours l'ennemi du Romain Fortimare.

— Vous serez donc aussi le mien, Romaric, ajouta rapidement l'héroïne.

— Est-cè vous, noble Zénogésilde? s'écria le jeune Franc. Depuis que la liberté m'est rendue, je me suis séparé de mon père, et j'erre autour du castel, afin de recueillir sur votre destinée et sur celle de votre sœur bien-aimée les lumières dont mon cœur a besoin.

— Anaïs est captive dans la tribu de Fortimare, répondit la fille de Gondebaud en soupirant.

— Captive! s'écria Romaric; ô ciel! et

chez ce païen endurci! Sans doute il a formé le projet de vous faire partager le sort de sa sœur, et maître de vous il espère y réussir. Qu'il se détrompe! une heureuse inspiration m'a conduit auprès de vous pour votre délivrance.

Et en prononçant ces paroles d'un ton de menace il allait se précipiter sur Fortimare; Zénogésilde se hâta de se placer entre les deux antagonistes.

— Il te sied bien de te vanter de ton zèle pour une famille que ton père a honteusement sacrifiée! répliqua Fortimare avec hauteur.

— Si Romulphe a des torts, son fils vient les expier. Misérable ce n'est pas à toi qu'il appartient de les signaler!....

— Trève à des injures déplacées, Romaric, reprit Zénogésilde avec dignité; For-

timare est chrétien, ses yeux se sont ouverts aux éternelles vérités de notre foi, il nous a loyalement défendus contre nos ennemis, et je suis persuadée qu'il donnerait sa vie pour rendre Anaïs à la liberté!

— J'ai peine à croire qu'il ne soit pas d'intelligence avec les siens pour la retenir dans les fers, répliqua Romaric; j'ai peu de confiance dans la conversion de ce fourbe, et si je n'écoutais que mes soupçons je le punirais d'avoir osé nourrir de coupables espérances: je sais qu'un amour insolent.....

— C'en est trop! s'écria Fortimare en interrompant le fils de Romulphe, il faut que l'un de nous deux meure!....

— Fortimare, si je vous suis chère, reprit l'héroïne en continuant de se placer

entre les deux antagonistes, ne vous livrez pas à votre courroux légitime; et vous, Romaric, de quel droit blâmez-vous ce que je ne crains pas d'avouer à la face du ciel; oui, Fortimare est le fiancé de Zénogésilde : pourquoi ces marques d'étonnement? vous paraissez interdit.

— Je le suis en effet, répondit Romaric d'une voix altérée. J'avais cru que les hommages de Fortimare s'adressaient à votre sœur. Je m'étais grossièrement mépris, et j'avoue que la jalousie maîtrisait toutes les facultés de mon âme. Adieu, c'est à moi à délivrer Anaïs de ses fers. J'y réussirai où j'y perdrai la vie.....

A ces mots, il s'éloigna rapidement comme s'il eût craint d'envisager Fortimare : il ne pouvait oublier d'anciens démêlés; la haine était depuis trop long-

temps enracinée dans son cœur pour disparaître en un instant; il ne pouvait supporter sans éprouver un sentiment de honte la présence d'un ennemi qu'il avait injustement maltraité, et, dominé par des souvenirs hostiles, il n'avait pas la force de réparer noblement ses torts.

Le soleil était déjà parvenu au milieu de sa course, lorsque Zénogésilde et Fortimare descendirent dans le vallon de Pairis. A l'aspect de la foule guerrière qui environnait l'abbaye, ils craignirent d'être reconnus avant d'avoir pénétré jusqu'aux cellules des religieux. Malgré son impatience, Zénogésilde sentit que trop de précipitation compromettrait sans retour le succès de sa démarche, et, se conformant aux conseils d'une sage prudence, elle se décida à attendre l'entrée

de la nuit dans les forêts voisines afin de traverser sans danger le camp de Luthéric à la faveur des ténèbres.

Dès que l'obscurité lui parut favorable, elle se hâta de se rapprocher des cabanes qui servaient de cellules aux révérends, pendant que, non loin de ces humbles réduits, on édifiait les orgueilleux bâtimens du monastère ; et, le cœur palpitant de crainte et d'espérance, elle frappa à la première porte.

Qui se présente sous le toit du pécheur? s'écria de l'intérieur de la cellule une voix lamentable. Est-ce l'ange de la mort? qu'il soit le bienvenu!

Aussitôt un serf du monastère ouvrit lentement la porte en regardant les deux voyageurs d'un œil stupide. Zénogésilde, agitée par les paroles étranges qui venaient

de frapper ses oreilles, n'entra pas sans hésitation..... Fortimare la suivit en silence, non moins ému que la fille de Gondebaud. Le religieux était assis; ses traits pâles et décomposés décelaient de vives souffrances. Son œil se ranima à l'aspect de Zénogésilde, et il fixa sur elle des regards étincelans.

— J'ai vu quelquefois des anges aux formes aériennes voltiger autour de moi dans mes songes, dit-il d'un accent pénétré, mais jamais un plus beau messager céleste n'a frappé ma vue. Ses traits respirent la noblesse et la douceur. Ange, que veux-tu de moi? viens-tu me délivrer de mes maux cuisans? Dis-moi, ai-je enfin trouvé grâce devant le trône du Dieu de miséricorde?

— Mon père, répondit Zénogésilde

interdite, quelle erreur vous abuse? Je crains d'avoir troublé une sainte extase; pardonnez à une jeune fille, et ordonnez-lui de se retirer si vous n'êtes pas disposé à l'entendre!.....

—Insensé que je suis! s'écria le moine; ne me suis-je pas cru l'objet de l'attention bienveillante d'un ministre du Très-Haut! Il m'a semblé que mon heure était sonnée, et j'espérais mon pardon en contemplant la figure gracieuse d'un messager de paix. Hélas! ajouta-t-il en s'agitant d'un mouvement convulsif, je me suis bercé d'une illusion trompeuse! Suis-je digne de tant d'indulgence? Où se reposeront mes regards au moment fatal?..... Sur les traits hideux d'un monstre vomi par l'enfer.

Zénogésilde restait immobile et glacée;

sa bouche ne pouvait plus articuler une seule parole ; elle contemplait le moine avec des yeux où se peignaient à la fois la surprise, la pitié et la terreur.

— Ma fille, ajouta le révérend après un long intervalle de silence, qui es-tu?

— Je suis la fille de Gondebaud, répondit l'héroïne en surmontant les impressions qui venaient de l'agiter.

— La fille de Gondebaud ! répéta le moine à voix basse et en frémissant; la fille du prince dont le sort a été si déplorable !.....

— Tout est-il donc consommé? s'écria vivement Zénogésilde; ah! daignez m'apprendre s'il existe encore ! ne prolongez pas mes incertitudes !....

— Quoi! ses malheurs sous les murs

de Comminges te seraient-ils encore inconnus? N'en attends pas du frère Onuphre le récit douloureux!

— Que parlez-vous de Comminges et d'infortunes depuis long-temps effacées? répliqua la fille de Gondebaud.

— Vous les croyez effacées! ajouta le révérend avec un sourire amer.

— D'autres plus récens en ont chassé bien loin le souvenir, reprit la princesse, et c'est sur les événemens d'hier que je viens vous interroger. Victime d'une horrible trahison, et livré à l'inexorable Brunehaut, mon noble père a-t-il succombé sous le fer des assassins? Ou bien, épargnant ses tristes jours, s'est-on borné à faire tomber sa chevelure sous le ciseau fatal?

— Trahi! livré à la reine! s'écria le frère Onuphre en se levant malgré sa faiblesse et en se frappant le front. Jeune fille, ne m'accuse pas d'avoir révélé le mystère dont mon œil avait sondé la profondeur..... Je ne connais que trop le coupable auteur de tes disgrâces.... Que sa langue de serpent soit maudite! Fille de Gondebaud, ajouta-t-il en fixant sur Zénogésilde des yeux hagards, mes mains ensanglantées ont été l'instrument du crime, elles seront encore celui de la vengeance, et la vengeance sera un crime nouveau!.....

En prononçant ces derniers mots, le révérend poussa la porte avec violence et s'élança hors de la cellule, laissant les deux jeunes gens consternés et saisis d'horreur.

Dès que Zénogésilde se fut rendue maîtresse de sa vive émotion, elle se tourna vers Fortimare : — Peut-être, dit-elle, l'abbé de Pairis ne me refusera-t-il pas les lumières qu'il est interdit à cet infortuné de faire briller pour moi!.....

— Quoi! cet homme que paraît déchirer l'aiguillon du remords est un ministre du Dieu des chrétiens? dit Fortimare en fixant un œil inquiet sur la fille de Gondebaud.

— Plaignons-le, répondit-elle : si le Seigneur s'est retiré de lui, c'est qu'il a mérité sa colère. Implorons pour lui la céleste miséricorde!.....

En ce moment, l'attention des deux amans fut distraite par le spectacle de la foule qui se portait avec recueillement

vers l'enceinte consacrée aux cérémonies du culte. Ils s'approchèrent des groupes nombreux qui se pressaient au milieu des ténèbres, à peine éclairés dans leur marche par des torches isolées dont la flamme vacillante était souvent éteinte par un vent impétueux. Aucune étoile n'apparaissait au firmament, la lune était cachée derrière les nuages, le murmure sourd des forêts, le fracas cadencé du torrent et le bruit monotone des pas qui retombaient lourdement sur la terre humide troublaient le silence de la nuit, et remplissaient l'âme d'une terreur religieuse. Poussés par un sentiment involontaire, Fortimare et Zénogésilde suivirent lentement la multitude, et pénétrèrent dans l'enceinte où tous deux s'agenouillèrent. L'image du Christ était couverte d'un voile, celles des saints renversées ;

de noires draperies avaient remplacé les brilans tissus qui naguère décoraient le pourtour du temple. L'abbé se tenait debout sur les marches de l'autel; son visage austère, la morne tristesse répandue sur les traits des assistans, l'anxiété de tous les regards, les flambeaux rares, et jetant comme à regret une clarté sinistre, tout semblait indiquer l'attente d'un événement extraordinaire.

L'abbé prit la parole d'une voix solennelle : — Trop long-temps, dit-il, l'impiété s'est montrée triomphante, trop long-temps les foudres du ciel ont épargné une horde audacieuse et sacrilége ! La justice des hommes s'est lassée la première......... Bénie soit notre gracieuse souveraine ! Par ses soins, le Chef du Mont, après avoir emprunté un titre au-

guste, a disparu de cette terre qu'il souillait par ses pratiques infâmes!.......... Déjà la contrée respirait, déjà l'on espérait que le démon, si souvent évoqué dans le voisinage, cesserait de planer sur les têtes les plus innocentes....... Le repaire odieux était occupé par les vassaux du monastère et par les guerriers du comte d'Alsace........ Sécurité trompeuse! La dernière nuit avait étendu ses voiles, et les vainqueurs endormis se livraient aux douceurs du repos; soudain les gouffres de l'enfer s'entr'ouvrent, parmi des tourbillons de flammes la fille du Chef, digne héritière de cet homme dangereux, guide les siens au carnage, et arbore de nouveau le noir étendard de Satan sur les murs du castel. Indigné par ce nouvel attentat, le Très-Haut ne met plus de bornes à sa colère...... Francs, Romains, écou-

tez son arrêt redoutable!..... Que la fille du chef infernal soit maudite!..... Anathème! Anathème sur elle et sur les complices de ses sortiléges!.... (1). Que leurs intestins se répandent comme ceux de l'impie Arius! Que toutes les malédictions prononcées par Moïse contre les prévaricateurs tombent sur leur tête! Qu'ils soient accablés de toutes les horreurs de la mort éternelle! Qu'aucun prêtre ne remplisse en leur présence son ministère sacré! Qu'ils soient privés des sacremens, même à leur dernière heure! Qu'ils n'aient d'autre sépulture que celle des animaux immondes, et qu'ils soient aux

---

(1) *Voyez*, l'excommunication fulminée contre le roi Robert et sa femme.

(*Histoire de France* de M. de Ségur.)

générations présentes et futures un exemple d'opprobre et de malédiction!

— Grâce! grâce! révérend abbé, s'écria Zénogésilde d'une voix tremblante.

— Qui ose m'implorer pour des misérables que l'église rejette de son sein? reprit l'abbé d'une voix courroucée.

— C'est une victime innocente que ta sentence injuste accable, répondit Fortimare avec énergie; c'est la noble fille de Gondebaud!.....

— Fidèles serviteurs du Très-Haut, fuyez cette femme maudite! gardez-vous de toucher ses vêtemens; ne vous souillez pas en jetant les yeux sur son visage impur!.......... Et toi, vil rebut de ton sexe, hâte-toi de t'éloigner de cette auguste enceinte que tu profanes par ta

présence! Et que celui qui n'a pas craint de faire entendre sa voix pour te défendre, quel qu'il soit, partage ta malédiction!

Ces derniers mots retentirent jusqu'au fond du cœur de l'infortunée Zénogésilde; elle demeura muette et presque sans vie, tandis que Fortimare, bouillant d'indignation et écumant de rage, la soutenait dans ses bras, et poussait des imprécations furieuses. Cependant l'abbé, les moines et le peuple s'étaient écartés saisis d'horreur; les flambeaux étaient éteints, le temple désert; d'épaisses ténèbres et une profonde solitude régnaient autour des deux amans.

— Voilà donc ta récompense! s'écria le Gaulois en pressant contre son sein Zénogésilde haletante et agitée par une

fièvre convulsive; voilà le fruit de ton aveugle confiance dans ton Dieu ingrat! Je répudie sa loi, je retourne aux divinités de mes ancêtres, redoutables, vengeresses, sanguinaires, mais du moins justes dans leurs fureurs implacables........ Suis-moi, chère amante, abandonnons tes frères qui te calomnient, tes pontifes qui te repoussent et te maudissent; viens régner dans ma tribu; je n'y paraîtrai plus comme un proscrit, comme un transfuge d'Hésus et de Teutatès; la harpe gauloise chantera mon retour, et les guerriers m'accueilleront par des transports de joie!........

Ainsi l'adversité, après avoir ébranlé peu à peu la croyance chancelante de Fortimare, avait par ses derniers coups renversé l'édifice fondé avec tant de

peine par Zénogésilde, et trop rapidement élevé par l'ermite de Sainte-Anne pour être devenu solide. Le cœur de la princesse était déchiré par de cruelles blessures..... Douloureusement affectée par la certitude de la fin déplorable de Gondebaud et par la malédiction fulminée par l'abbé de Pairis, elle avait du moins prévu le premier coup qui l'avait frappée, et si le second était inattendu, sa conscience pure en appelait à Dieu lui-même d'une sentence injuste. Mais rien ne pouvait la distraire du morne désespoir où l'avait plongée le changement qui s'était opéré dans la conviction de Fortimare; à son discours impie, elle ne répondit rien, elle le suivit d'un mouvement machinal : son énergie paraissait l'avoir abandonnée, elle pliait sous le poids des

souffrances morales qui s'accumulaient sans relâche.

Quant au jeune Gaulois une foule de pensées incohérentes fermentaient dans son âme de feu: tantôt son imagination lui représentant la scène déplorable qui venait d'éteindre dans son cœur les dernières étincelles de la foi chrétienne, il nourrissait l'espoir de la vengeance, il se voyait à la tête des siens, animant leur courage par ses exemples, fondant sur l'abbaye naissante, et écrasant sous ses débris le prélat, ses moines et leurs vassaux moissonnés par le fer. Tantôt réfléchissant à sa religion nouvelle qu'il rejetait, aux vieilles traditions dont on avait bercé son enfance et dont il avait tant de fois méprisé le mensonge, il se sentait atteint d'une incrédulité plus funeste encore que l'idolâtrie.

Zénogésilde, disait-il dans la confusion de ses idées, reconnais avec moi le néant de toutes nos croyances, le néant de toutes les promesses dont on flatte notre avenir : ni les prêtres qui nous annoncent dans une autre vie d'éternels supplices ou des récompenses immortelles, ni les druides qui nous assurent que notre âme voyageuse ne sort d'un corps périssable que pour animer un nouvel être, ne prouvent leurs assertions hasardées; mille contradictions choquantes les combattent; notre existence seule est une réalité, tout le reste est un rêve fantastique; sois ma divinité sur cette terre, chère Zénogésilde; je n'ai plus que la conscience de mon amour, tout le reste me paraît aussi obscur que ces ténèbres qui nous environnent; toi seule

règneras désormais dans mes pensées; oui, je jure de n'adorer que Zénogésilde !.........

Et en prononçant ces odieux blasphèmes, il pressait son amante contre son cœur, et emporté par l'ivresse de sa passion, ne se sentant plus retenu par aucun frein, il allait s'abandonner à tout le délire des sens........... Zénogésilde le repousse, elle se dérobe à ses embrassemens, et retrouvant tout son courage :

— Eloigne-toi, malheureux! dit-elle, tu me fais horreur; l'enfer est passé dans ton âme avec toutes ses maximes funestes; il inspire tes discours, il guide tes actions forcenées! Fuis! tu viens de rompre les nœuds que nous avions formés à la face du ciel; tu n'es plus digne de mon amour, j'arrache de mon cœur un sentiment désormais coupable; fuis, te dis-je,

et laisse-moi chercher auprès du Dieu que tu renies dans ta détestable démence des consolations qu'il ne refusera pas à mes prières.

Confondu par les paroles foudroyantes de la fille de Gondebaud, le Gaulois s'est jeté à genoux, et levant vers elle des mains suppliantes, il s'écrie avec l'accent du désespoir : — Zénogésilde, adresse-moi les reproches les plus sévères, accable-moi de tes mépris, mais ne me bannis pas de ta présence ! Zénogésilde, mon amour veut tout ce que tu veux, il croit tout ce que tu crois ; je serai encore chrétien, puisque tu l'ordonnes.....

— Je n'ordonne rien ; la conviction ne se commande pas, répondit la fille de Gondebaud d'une voix sévère ; ne me parlez pas de tendresse, ce langage ne

serait plus écouté. Si vous êtes revenu à des sentimens plus calmes, si vous comprenez que celle qui devait être votre épouse mérite d'être respectée, guidez-la dans votre tribu; je désire revoir encore une fois ma sœur et lui faire mes adieux avant de mourir..... Marchez devant moi, je vous suivrai.

Fortimare obéit, non sans murmures. Mais telle est l'obscurité profonde de la nuit que Zénogésilde ne peut éviter les pointes de rochers dont le sol est parsemé dans la partie supérieure du vallon de Pairis, ni les sources qui s'échappent sous la neige et la fondent; à chaque pas elle s'enfonce dans l'eau glacée ou heurte une pierre et chancelle.... Elle s'arrête; Fortimare offre de la soutenir, il est refusé sèchement.

— Je continuerai mon voyage, dit-elle, dès que le jour me permettra de me frayer une route au milieu des roches et des neiges.

Elle s'assied sur une pierre, Fortimare demeure non loin d'elle debout et immobile; long-temps il reste muet, mais enfin il se hasarde à adresser quelques mots à sa compagne; il ne reçoit d'elle aucune réponse.

La nuit s'écoule dans un morne silence; le brouillard froid des montagnes s'élève le matin et ne laisse percer qu'avec peine les premières lueurs de l'aurore; un vent impétueux agite les humides vapeurs sans les dissiper; il les pousse comme d'épais tourbillons de fumée; un vide qui se forme momentanément rend les objets distincts dans son étendue circonscrite;

mais bientôt une autre masse opaque et brumeuse remplace celle qu'avait chassée l'aquilon, et défend de nouveau à l'œil de pénétrer dans sa sombre profondeur.

Malgré cet obstacle si fréquent dans les montagnes, Zénogésilde donne à Fortimare le signal du départ; mais elle ne chemine qu'avec peine, ses pieds sont engourdis par le froid, et ses vêtemens sont trempés par l'humide rosée du matin.

Le guerrier gaulois se dirige vers le lac Noir, qui limite du côté du monastère le territoire de sa tribu : souvent il marche en aveugle au milieu de l'épais brouillard sur les pentes rapides qui aboutissent à cette masse d'eau suspendue comme par enchantement au-dessus des montagnes; mille détours involontaires résultent de la difficulté qu'il éprouve à reconnaître

la vraie route au milieu d'un dédale de roches qui ne deviennent distinctes que lorsqu'on a presque touché leur surface anguleuse. Seulement, chaque fois que le vent se fait jour au travers des nuages qui enveloppent les deux voyageurs, il jette autour de lui un coup d'œil rapide et rectifie sa direction incertaine.

Le lac Noir est environné de rochers hauts et escarpés, des sapins croissent çà et là dans leurs interstices; il doit son nom à leur ombre sinistre et à leur feuillage lugubre, qui se réfléchit sur la surface liquide et lui donne un aspect mélancolique; une source qui se précipite en grondant y tombe en cascade écumante, et contribue à imprimer aux eaux une agitation perpétuelle qu'alimentent encore les vents qui soufflent dans les

hautes montagnes. Des neiges qui souvent résistent aux brûlantes chaleurs de l'été couronnent la partie supérieure du vaste entonnoir; les bords du lac s'abaissent et se déchirent en face de sa source pour donner passage au torrent qui s'échappe de son sein et va baigner les murs du monastère. Des quartiers énormes de granit entassés au fond de cette ouverture forment une voûte naturelle sous laquelle on entend mugir le torrent, non sans éprouver un secret effroi; les intervalles qui séparent les rochers laissent voir l'onde irritée sous les pieds du voyageur étonné et du pêcheur insouciant, dont ces merveilles de la nature ne frappent pas plus l'imagination que le spectacle de la voûte du ciel.

Après avoir parcouru une route si-

nueuse, gravi des pentes hérissées d'aspérités, traversé des sources qui s'échappent de toutes parts du creux des rochers, Zénogésilde, toujours précédée par Fortimare, côtoyait le lac, et faisait crier sous ses pas la couche de neige qui en blanchit les bords jusque dans le cœur de l'été. Tout à coup de sourds gémissemens se font entendre..... Les deux voyageurs s'arrêtent et prêtent l'oreille; mais l'aquilon, devenu plus impétueux dans ces hautes régions, emporte les paroles fugitives, tandis que les vapeurs grisâtres, dérobant à la vue les objets les plus rapprochés, ne permettent pas de pénétrer ce mystère. Bientôt de nouveaux sons arrivent sur les ailes du vent; Fortimare se retourne vers Zénogésilde.

— C'est peut-être, dit-il en frisson-

nant, l'esprit du lac Noir qui se tient au milieu des nuages: on dit que sa voix lamentable annonce toujours de grandes infortunes !.....

Dans ce moment le vent tourbillonne avec fracas, et l'on aperçoit à une faible distance, en plongeant sur les roches escarpées dont le pied baigne dans les eaux du lac, deux êtres dont les formes confuses échappent à l'œil; ce qu'on distingue, c'est que l'un semble entraîner l'autre sur un quartier de granit qui s'avance au-dessus de la plaine liquide comme un promontoire.

Fortimare s'est rapproché de ce groupe; Zénogésilde le suit sans hésiter; bientôt les paroles deviennent plus distinctes.

— Mon fils, où conduis-tu mes pas?

s'écrie une voix de femme d'un ton déchirant ; tu me jettes sur le bord de l'abîme ; mon fils, ouvre les yeux, ah ! par pitié !

— Il n'y a plus de pitié dans ce séjour de douleurs, il faut expier ton parjure..... Le prince des réprouvés a enchaîné ta main à la mienne, et c'est lui qui me pousse avec toi dans cet océan de flammes......

— Où vois-tu des flammes ? un sombre brouillard nous environne,..... et j'entends gronder autour de nous l'onde mugissante ; reviens à toi, cher Onuphre ; ta démence nous perdra tous deux.

— Tu t'es perdue en trahissant tes sermens, répondit le frère d'une voix tonnante, tu t'es perdue en consommant la ruine de Gondebaud ; tu m'as perdu aussi,

femme dénaturée, tu as marqué ma place à côté de la tienne dans les gouffres des éternels supplices; viens, l'ange déchu nous tend les bras!.....

— Mon fils! s'écrie la dame Radegonde en se débattant, mon fils! miséricorde!....

Plus prompt que l'éclair, Fortimare saute de rochers en rochers, et se hâte de voler au secours de cette malheureuse. Elle l'aperçoit, et poussant les derniers cris de détresse: — Accourez! accourez! mes efforts sont vains, le monstre me précipite; misérable! ah! je succombe!...

A peine ces mots ont-ils frappé les oreilles de Fortimare qu'il entend le corps de l'infortunée heurter la surface de l'onde; il veut saisir le meurtrier; mais ses noirs

vêtemens restent seuls entre ses mains. Onuphre s'est élancé à la suite de sa mère; il bondit sur le liquide élément, qui s'entr'ouvre et l'engloutit à son tour.

## CHAPITRE XXIV.

Le fanatisme est son horrible nom !

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

France, dans tes forêts, il habita long-temps ;
A l'affreux Teutatès il offrit ton encens.
Tu n'as pas oublié ces sacrés homicides
Qu'à tes indignes dieux présentaient les druides.

VOLTAIRE. *Henriade.*

Vous n'avez qu'un destin, vos jours n'ont qu'une trame
Que n'apprend pas l'amour à l'objet qui l'enflamme.

BAOUR-LORMIAN. *Jérusalem délivrée.*

DANS une hutte formée de troncs de sapins assemblés sans art, et recouverte

de chaume, une jeune fille d'une rare beauté, quoique portant sur son visage pâle et amaigri l'indice de souffrances encore récentes, était assise sur un siége grossier; un grand levrier couché à ses pieds recevait ses caresses, et à quelque distance se tenait debout un jeune homme dont elle paraissait écouter les discours avec un plaisir marqué. Souvent son œil humide de pleurs se fixait sur les traits mâles et gracieux à la fois de l'orateur, et exprimait tout l'attendrissement dont elle était pénétrée.

— O mon ami, dit cette aimable personne d'une voix enchanteresse, qu'il sera doux pour moi pendant toute ma vie le souvenir des tendres soins que tu m'as prodigués, de ces soins qui m'ont arrachée aux horreurs du trépas! Lorsque

privée de mes forces je reposais sur ton cœur dans cette forêt que j'envisageais déjà comme mon tombeau, je sentais la vie s'échapper sans regret, parce que ton âme paraissait en même temps s'exhaler; mais dès que, transportée dans cette cabane avec toi, je vis que les alimens t'avaient rendu toute ta vigueur, tandis qu'abattue et languissante j'étais encore aux prises avec la mort, combien elle me parut terrible! combien son aspect était hideux! Il m'eût été si douloureux de t'abandonner! Le ciel ne l'a pas permis; il veut que nos jours s'enchaînent; il t'a rendu l'instrument de mon retour à l'existence; je suis fière de t'en être redevable.

— Chère Anaïs, répondit le jeune homme avec un accent plein de tendresse, si tu avais succombé, je t'aurais suivie de

près ! Oui, nos jours sont enchaînés, et je défie la tombe de nous désunir ; nos deux âmes s'élèveront à la fois vers le Créateur !

— Je le pense, cher Bozzaris ; mais écartons ces images sombres ; ces forêts sauvages, ces brouillards épais, cette demeure enfumée me présentent déjà d'assez tristes tableaux.

— Tu les animes, Anaïs, par ton gracieux sourire, et la hutte chétive de Clodovèze m'est plus précieuse que les somptueux palais d'Athènes, vides de ta présence et de ton amour.

— Reverrons-nous jamais les riantes campagnes de ma patrie ? reprit Anaïs avec un accent mélancolique ; quand finira notre captivité dans cette tribu bar-

bare, et celle non moins triste peut-être qui nous attend sur la roche du Mont?... Puisse mon père tourner ses regards vers le beau ciel de la Grèce!

— Et y devenir pendant de longues années, ajouta Bozzaris, l'heureux témoin de notre union fortunée!...

— Nous nous hâterions de traverser les Gaules. Tu connais des navigateurs de Massylie; un vaisseau nous porterait si rapidement sur les rivages du Péloponèse!...

— O mon amie, que l'exécution de ces projets est loin de nous!

— Hélas! reprit Anaïs, peut-être qu'avant qu'ils se réalisent bien des traverses nous sont encore réservées!...

— Je le crains... Clodovèze s'approche;

son front est chargé de nuages comme ces montagnes brumeuses. J'aime ce bon vieillard; son cœur généreux a compati à nos infortunes, et sa rudesse s'est adoucie à la vue de tes souffrances.

— Captifs, dit le barde d'un accent lugubre, avez-vous entendu le vent des montagnes souffler avec une nouvelle violence, déraciner les jeunes sapins, et ébranler les entrailles de la terre? avez-vous vu l'éclair précurseur de la tempête sillonner la nue, et ne sentez-vous pas que la foudre est sur le point de tomber en éclats sur vos têtes?...

— Que viens-tu nous annoncer, Clodovèze? répondit Bozzaris rempli d'alarmes; laisse ce style figuré, et explique clairement ta pensée.

— La pensée du barde n'est jamais

nue, répliqua le vieillard; elle se couvre de voiles, mais leurs tissus sont transparens, et l'œil de l'intelligence pénètre au travers.

— O ciel! s'écria Anaïs, serions-nous menacés de nouveaux malheurs?

— L'infortune, reprit le barde, s'attache à ceux qu'elle a déjà brisés, comme le lierre dont les racines ont creusé les murs des édifices se cramponne à leurs ruines.

— Notre captivité se prolongerait-elle long-temps encore? dit Bozzaris en frissonnant.

— Non, répondit Clodovèze avec solennité, ton esclavage va finir!

— Nous serions rendus à mon père?

reprit Anaïs d'une voix timide et tremblante d'inquiétudes.

— Non! dit le barde d'un ton sinistre.

— Quel sort nous réserve donc la volonté des tiens?

— Leur volonté flotte indécise. La reine Frédégonde a envoyé des Francs pour contracter alliance avec notre brave tribu; le chef des Alsaciens, que vous appelez le comte Romulphe, a embrassé son parti; il est venu chercher un asile sur notre territoire, et brûle de se liguer avec nous pour tirer vengeance de Brunehaut. Les uns penchent pour les propositions de Frédégonde, et veulent se concerter avec Romulphe; les autres, redoutant la trahison et pénétrés d'un noble orgueil, repoussent avec fierté toute liaison avec nos insolens usurpateurs. Le druide ne

s'est pas prononcé; il est allé consulter les dieux descendus dans les brouillards sur les bords du lac Blanc (1), et pour les

---

(1) Dans le canton de la Poutroye, sur le Reisberg, dans une contrée déserte, triste et dénuée d'arbres, on aperçoit d'abord le lac *Blanc*, lequel doit son nom au sable quartzeux qui s'y trouve et qui communique à ses eaux une couleur blanchâtre; vers le nord, les bords de ce lac sont dégagés; partout ailleurs il est entouré de rochers escarpés et très-élevés. Des échos y multiplient les sons à l'infini. Le ruisseau de la *Weiss* sort du lac à travers des blocs de granit.

On marche le long d'une côte élevée et jonchée de rochers, au haut de laquelle on jouit d'une vue magnifique sur la Lorraine et l'Alsace, et l'on arrive au lac *Noir*, situé au sud du lac *Blanc*, dont il n'est éloigné en ligne droite que d'un quart de lieue.

(L'Alsace, par Aufschlager.)

rendre propices une victime doit leur être immolée...

— Je ne t'entends que trop, s'écria Anaïs en se pressant contre son ami. O Bozzaris! quelle affreuse destinée!

— Oui, vous m'avez compris, ajouta Clodovèze d'une voix émue; disposez-vous à une séparation prochaine; l'un de vous, dès que le gui sacré sera tombé sous la faux d'or, sera conduit dans la ténébreuse retraite d'un ministre de Teutatès..... Jeune guerrier, c'est toi que la tribu désigne..... Arme-toi de fermeté; lorsqu'il en sera temps je serai ton guide.....

Anaïs ne put supporter les horribles images que présentait à son imagination l'avenir dont Clodovèze déroulait le tableau ensanglanté; elle se pencha de

vir par un supplice qui me fait frémir malgré moi!..... Et cependant il m'est impossible de maudire nos sauveurs d'hier aujourd'hui transformés en bourreaux..... Les jours qui viennent de s'écouler n'ont pas été dénués de charmes pour ton Anaïs : elle a appris à mieux te connaître, à mieux t'aimer..... Elle a joui d'une félicité inexprimable dans ces déserts sauvages, mais plus l'existence lui est chère avec toi, moins le sacrifice en sera pénible puisqu'elle n'en peut partager la douceur avec Bozzaris. La mort n'est-elle pas préférable aux angoisses du désespoir?

Pendant qu'Anaïs, tirant de sa faiblesse même des argumens pour motiver sa résolution courageuse de suivre Bozzaris dans la tombe, exprimait avec éner-

gie les sentimens de son cœur, le barde, attendri par le spectacle de sa douleur, s'était arraché à cette scène affligeante et avait rejoint l'assemblée de la tribu. Pendant son absence Romulphe et les émissaires de Frédégonde avaient obtenu les suffrages d'une multitude inconstante, ils avaient gagné le cœur des sauvages Gaulois en leur présentant l'appât d'une vengeance facile.

— Aujourd'hui, avait dit l'un de ces derniers, votre petit nombre ne vous permet pas de lutter contre l'armée de Luthéric; mais bientôt elle va s'éloigner, soit pour aider les partisans de Brunehaut dans l'Austrasie, soit pour conduire en Bourgogne le jeune Thierry. Si la reine, encore incertaine du succès de ses efforts, et persuadée qu'en Alsace

ses ennemis sont dénués de ressources, prolonge son séjour à Pairis, vous fondrez sur elle avec vos nouveaux alliés en proclamant le jeune Clotaire. Pour reconnaître votre zèle, Frédégonde vous abandonne l'abbé et ses religieux, vous promet de ne jamais rétablir le monastère dans votre voisinage, et de vous laisser le libre exercice du culte de vos ancêtres.

En faisant luire aux yeux des guerriers de cette peuplade sauvage l'espoir de renverser l'orgueilleuse abbaye de Pairis, on touchait une corde qui vibrait jusqu'au fond de leurs cœurs vindicatifs. Des applaudissemens prolongés répondirent à la harangue adroite de l'émissaire de Frédégonde, et déjà dans leur enthousiasme le nom de Clotaire volait de bouche en

bouche, lorsque Clodovèze reparut au milieu d'eux.

Tel était le respect qu'inspirait son caractère, telle était son influence, que toute délibération cessa, toutes acclamations furent suspendues; l'on attendit pour se prononcer qu'il eût exprimé son sentiment.

Il regarda d'un œil sombre l'assemblée attentive, promena lentement ses doigts sur la harpe mélodieuse dont il tira de tristes accords, et s'accompagnant de sa voix mâle et sonore, il chanta les strophes suivantes :

« L'orage s'est formé dans les Apen-
» nins, le vent s'est élevé, il a poussé les
» nuages; l'imposante barrière des Alpes
» n'a pu les arrêter dans leur course, ils

» ont plané sur la terre gauloise. De leur
» sein déchiré par les éclairs, l'aigle ro-
» maine s'est élancée, et, portant la fou-
» dre dans ses serres usurpatrices, s'est
» abattue sur nos cités; les esclaves dégé-
» nérés se sont cachés sous son aile, ils
» ont déserté les mœurs nationales pour
» les coutumes étrangères; mais les hé-
» ros, bravant la tempête et fidèles à Teu-
» tatès, ont conservé dans les forêts leur
» fière indépendance: jamais le nom d'un
» prince ennemi n'a souillé leurs lèvres.

» Bientôt dans les régions du nord un
» vaste incendie s'est allumé. Rapide
» dans ses progrès destructeurs, il s'est
» propagé dans les Gaules, il a étouffé le
» colosse romain et consumé l'aigle fugi-
» tive. Les cohortes de la Germanie se
» sont fixées sur les débris fumans et sur

» les monceaux de cendres ; alors les fils
» de Vercingétorix les auraient accueil-
» lies comme des sœurs depuis long-
» temps exilées..... mais les palmes de la
» victoire se sont flétries... le Dieu des
» chrétiens, conservé au milieu des flam-
» mes dévorantes, a subjugué leurs lâches
» tribus ; les Francs se sont aliénés pour
» toujours les cœurs des héros fidèles à
» Teutatès, et jamais le nom de princes
» désormais ennemis n'a souillé leurs lè-
» vres.

» La vengeance est douce, mais l'indé-
» pendance est encore plus chère aux
» cœurs fidèles à Teutatès ; laissons les
» dieux arbitres de nos destinées écraser
» nos lâches ennemis. Jadis nos pères ont
» vu des chrétiens porter la hache sacri-
» lége dans nos vieilles forêts ; les témé-

» raires avaient bâti leurs cabanes dans » la vallée... l'esprit du lac noir s'est in» digné, et ses ondes courroucées, se » frayant un passage au milieu des ro» ches entr'ouvertes, se sont épanchées » avec fracas; le torrent destructeur a » tout renversé (1). Un jour il grondera » sur le monastère de Pairis et entraînera » jusqu'au grand fleuve ses murs orgueil-

---

(1) En 1740, les pluies et les neiges firent monter les eaux du lac de *Guebwiller* dans les Vosges à une hauteur extraordinaire, et le 21 décembre, au milieu de la nuit, la digue fut entr'ouverte avec un fracas horrible; une masse d'eau énorme, haute de cinquante pieds, se précipita avec fracas dans la vallée et inonda les environs. Guebwiller et Isenheim essuyèrent une perte incalculable; dans ce dernier village, qua-

» leux; les héros gaulois régneront en-
» core sur les montagnes, ils seront ven-
» gés sans avoir fléchi sous le joug..... le
» nom d'un prince ennemi n'aura pas
» souillé leurs lèvres. »

L'enthousiasme a passé de l'âme de Clodovèze dans celle de tous les Gaulois de la tribu; nul n'oserait prononcer

---

torze maisons devinrent la proie du torrent. Une inondation semblable eut lieu en 1778.

(Aufschlager, l'Alsace.)

Des événemens semblables, trop reculés pour que la tradition ait pu en conserver le souvenir, ont dû avoir lieu dans les vallons au-dessous du lac *Blanc* et du lac *Noir;* les déchirures des digues qui retenaient autrefois les eaux au-dessus de leur niveau actuel, en sont des témoins irrécusables.

désormais le nom de Clotaire, et ceux qui déjà proclamaient le fils de Frédégonde ont baissé les yeux et sont accablés de honte et de repentir. On regarde Romulphe et ses compagnons d'un œil de défiance, on articule d'abord à voix basse le mot de trahison, bientôt on le répète sourdement, puis avec l'accent de la menace. Romulphe a vu ces symptômes orageux, et a fait serrer autour de lui ses compagnons et les émissaires de Frédégonde; tous sont prêts à vendre chèrement leur vie.

Cependant une rumeur étrange se répand dans l'assemblée; on dit que le druide a été saisi sur les bords du lac Blanc par d'audacieux pêcheurs, vassaux de l'abbaye, et qu'un jeune Franc l'a arraché à leurs mains sacriléges. On s'étonne

de l'insolence tous les jours croissante d'un voisinage détesté, on s'étonne plus encore de l'action de ce guerrier ennemi, qui, loin de se rendre le complice des siens, a fait échouer leur criminelle entreprise. On annonce que le généreux Arborix lui a cédé dans sa reconnaissance les deux captifs déposés dans la cabane de Clodovèze, et qu'une autre victime sera sacrifiée aux dieux; bientôt ces bruits sont confirmés par un Eubage que le druide a investi de la mission d'intimer à l'assemblée ses volontés suprêmes. En outre, il ajoute que voulant remettre en vigueur un antique usage, le pontife a décidé que l'on immolerait celui qui se présentera le dernier à l'assemblée convoquée à la chute du jour pour discuter les propositions des envoyés de Frédégonde; qu'il n'y sera traité que d'une

simple alliance, que jamais le fils d'une étrangère ne sera proclamé roi par les siens.

Aussitôt le barde s'empresse de regagner sa hutte; il permet de se retirer aux guerriers de la tribu qui surveillaient les captifs, et dans un récit animé annonce à ceux-ci les résolutions favorables du druide et les fait passer du désespoir à la plus vive joie. Tous deux embrassent le vieillard, tous deux se félicitent et s'adressent les paroles les plus touchantes; un bonheur sans mélange va donc enfin luire à leurs yeux. Anaïs verse des larmes de tendresse, et pressant les mains de Clodovèze, lui exprime avec sa grâce enfantine combien elle lui sait gré de son empressement à détruire les impressions douloureuses que naguère il avait fait naître dans leurs cœurs. Le barde s'étonne du

sentiment qu'il éprouve pour une fille des Francs : il se reproche intérieurement sa condescendance et son attachement involontaire pour les deux jeunes gens, mais des larmes qui roulent dans ses yeux trahissent son émotion.

— Enfans, dit-il, il est temps que vous quittiez la hutte de Clodovèze ; jusqu'à votre arrivée dans la tribu sa haine pour les Francs ne s'était jamais démentie ; aujourd'hui il se sent faiblir auprès de vous Clodovèze est désarmé, Clodovèze n'est plus qu'un Gaulois déchu.

— Conserve pour nous sans scrupules cette amitié qui nous est si chère et que nous partageons, repondit Anaïs avec vivacité. Bozzaris n'est pas franc, et moi je suis née dans sa patrie ; si jamais nous revoyons le beau ciel d'Athènes, nous

jetterons souvent un regard en arrière sur les jours passés dans ta cabane de chaume, tes traits vénérables viendront se présenter à notre imagination, et nous rappelleront ton beau caractère et ton cœur vertueux.

Tout à coup un nuage de mélancolie vint obscurcir les traits de Bozzaris; il avait cessé d'écouter son amante, et paraissait tourmenté par une vague inquiétude. Sa contenance distraite n'échappa pas à l'œil perçant d'Anaïs, et le regardant avec une attention mêlée d'anxiété : — Mon ami, dit-elle, quelles pensées t'occupent? En est-il d'autres pour nous que celles du bonheur dans cet instant où il me semble que je renais à l'existence pour te la consacrer?

— La vie nous est en effet rendue, ré-

pondit Bozzaris d'un ton grave, mais nous sera-t-il permis d'en partager les joies et les douleurs, ou serons-nous séparés sans espoir de nous réunir? voilà ce que j'envisage avec effroi. Ce doute ne doit pas te surprendre, Anaïs; il subsistera tant que notre mystérieux libérateur restera inconnu pour nous.

— J'ai deviné tes craintes, dit Anaïs, ta tendresse alarmée les exagère; rassure-toi, mon ami, ton rival odieux est loin de ces montagnes; tu n'ignores pas que la reine l'a envoyé à Metz auprès de son fils.

— Peut-être est-il déjà de retour.

— Cher Bozzaris, pourquoi nous créer des peines imaginaires? C'est à l'un des serviteurs du castel que nous devons le bienfait de notre liberté.....

— O mon amie ! regarde, mes funestes pressentimens ne sont que trop réalisés.

— Ciel ! Romaric !

C'était en effet le fils de Romulphe; guidé par un guerrier de la tribu, il s'acheminait rapidement vers la hutte de Clodovèze; la joie brillait dans ses regards. Il s'élança auprès d'Anaïs avec l'empressement de la tendresse satisfaite; en contemplant le visage défait de celle que son cœur avait choisi, il s'écria : — Séchez vos pleurs, aimable Anaïs, votre captivité va finir; le ciel m'a fait l'heureux instrument de votre liberté, il m'a permis de briser vos fers. Hâtons-nous de quitter ce triste séjour pendant que la volonté du chef de cette horde idolâtre nous est favorable !....

— Nous sommes prêts à vous suivre

auprès de mon père, répondit Anaïs d'un air contraint.

Romaric changea de visage, et regarda la jeune fille de Gondebaud avec un mélange de surprise et de douleur.

— Qu'annonce ce langage muet? reprit Anaïs d'une voix tremblante; vous refuseriez-vous, seigneur Romaric, à me conduire au castel du Mont? Sachez que partout ailleurs je ne ferais que changer les chaînes de mon esclavage contre d'autres non moins pesantes.....

— Anaïs, répondit le Franc, est-ce donc à moi de vous instruire des événemens déplorables qui vous ont privée de votre protecteur naturel? Qu'il m'est pénible de remplir cette cruelle tâche!

— Quoi! mon père aurait succombé! s'écria la jeune Grecque en tressaillant.

— C'est à moi de le remplacer, répliqua vivement Romaric, c'est à ma tendresse à réparer les injures du sort.

— Non, Romaric, laissez-moi, laissez-moi pleurer mon père........

— Votre douleur n'est que trop légitime, répondit le fils de Romulphe, mais elle ne doit pas vous aveugler sur votre situation; daignez ne pas mettre d'obstacle à mes désirs et consentir à me suivre sans délai. Je crains tout de l'humeur inconstante de nos sauvages hôtes; profitons de leur bonne volonté présente, et par des retards irréfléchis ne leur donnons pas le temps de changer leurs résolutions.

Anaïs laissa les pressantes sollicitations de Romaric sans réponse; son cœur était déchiré par le coup dont il venait d'être frappé, le sombre avenir offert à son imagination la glaçait d'épouvante, une foule de pensées confuses se heurtaient dans son esprit, et pendant quelques momens elle demeura immobile et entièrement absorbée par la douleur Tout à coup une inspiration soudaine lui fit rompre le silence : — Zénogésilde me reste, s'écria-t-elle avec vivacité, vous ne me dites rien de Zénogésilde !

— Votre sœur a fait d'un Gaulois l'arbitre de ses destinées; le castel ne lui sert plus d'asile, ses serviteurs sont dispersés; laissez-vous conduire par son exemple, et confiez-vous à Romaric.

— Non, Romaric, reprit Anaïs avec

fermeté, je ne dois pas vous le céler, vos sentimens ne sont pas payés de retour; la reconnaissance est un devoir pour moi, mais l'honneur est encore plus impérieux : il me défend d'accepter vos offres.

— Anaïs, laissez-vous fléchir, répondit Romaric; vous suis-je donc odieux pour que vous préfériez l'esclavage à mon amour?

— Je n'ai pour vous que de l'indifférence, répliqua Anaïs d'une voix pleine de tristesse; mais si mon cœur ne s'ouvre pas à la haine, il n'est pas moins fermé pour vous à la tendresse; n'insistez pas!....

— Ingrate Anaïs! s'écria Romaric d'un ton de brusquerie qui lui était plus habituel que la douceur étudiée de son précédent langage; voilà donc la récompense de mon amour idolâtre! J'aurais

dû m'y attendre; combien de fois par des railleries piquantes que j'avais l'indulgence de prendre pour des saillies inoffensives, ou pour des boutades d'une humeur folâtre, n'avez-vous pas déversé l'ironie sur les Francs, attaqué sans mesure nos lois et nos usages, et dans votre inépuisable gaieté tourné en ridicule jusqu'à mon amour? Mille fois j'ai fait le serment de chasser de mon cœur un attachement irréfléchi, et toujours un charme secret a resserré ma chaîne, il est temps de la rompre. Adieu, restez dans ce désert qui vous plaît, au milieu de cette nature âpre et sauvage, et à l'exemple de votre sœur accordez à l'aménité vraiment athénienne d'un Gaulois idolâtre ce que vous refusez à la rudesse d'un Franc chrétien!....

— Tes prétentions sont bizarres, jeune

homme, dit avec un ton sérieux Clodovèze, dont les traits mobiles avaient exprimé tour à tour la surprise, l'affliction et le mécontentement; de quel droit viens-tu rompre les nœuds qui lient ces deux fiancés?

Et en prononçant ces mots le barde désignait à Romaric la fille de Gondebaud et Bozzaris. La naïve interpellation du vieillard fut pour le Franc un trait de lumière; il promena alternativement ses regards sur les deux amans, et s'étant convaincu par cet examen rapide de l'intelligence qui régnait entre eux, il croisa ses bras contre sa poitrine, et s'exprimant avec un ton de fierté blessée qu'il ne pouvait déguiser : — Ainsi, dit-il, un vil esclave a touché ce cœur rebelle! J'admire la ressemblance entre les

ignobles amours des deux filles de Gondebaud.......

— Que parles-tu d'esclave? s'écria Bozzaris qui s'était jusqu'alors fait violence pour se contenir; que parles-tu d'ignobles amours? Un attachement dont tu serais l'objet mériterait seul d'être flétri de cette qualification déshonorante.

— Celui que vous avez pris pour un esclave, reprit Anaïs, est le rejeton d'une des plus illustres familles d'Athènes, et ma mère aux portes du tombeau a sanctionné notre union.......

. . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Etourdi par le ton menaçant de Bozzaris et par cette déclaration inattendue, Romaric fut quelque temps sans y répondre; mais reprenant bientôt son attitude fière, et enivré par tous les poisons

de la jalousie : — Anaïs, dit-il, mes résolutions de vous fuir sont moins fortes que mon aveugle tendresse, ce qui devrait même m'éloigner de vous m'attache encore davantage. Votre caractère, il est vrai, n'est point celui des filles des Francs, il n'en a ni la gravité ni l'héroïsme; mais cette grâce étrangère qui séduit en vous attire comme par enchantement.......... Vous m'opposez un honorable rival, je vous disputerai à lui, il m'a outragé, je pourrais me venger sans péril, je le devrais peut-être...... Certain du consentement du chef de cette tribu, je pourrais vous contraindre à me suivre, et abandonner à son sort, aux supplices qui lui seraient réservés sur les autels des démons, cet homme qui m'a ravi votre tendresse..... Mais cette vengeance serait lâche, cette vengeance serait indigne

de Romaric; mon cœur se révolte contre une action déshonorante.......... Arme-toi, rival que je déteste, viens te mesurer avec moi, viens, et ne m'épargne pas si je succombe; apprends que, vainqueur, je m'abreuverai de ton sang : la vengeance pour un Franc est la plus douce jouissance (1), et je l'avoue avec orgueil, je suis Franc jusqu'au fond du cœur!

Ce discours a fait passer dans l'âme de Bozzaris toute la fureur jalouse de son adversaire; il saisit les armes de Clodovèze et jette sur Anaïs un regard où se

---

(1) La vengeance était une des plus chères affections des Francs, ils se la transmettaient de père en fils.

(ANQUETIL. *Histoire de France.*)

peint toute sa tendresse et son inquiétude; mais il se hâte de détourner les yeux, l'aspect de la douleur de son amante déchire son cœur et fait mollir son courage; au contraire, il exaspère la haine et aiguillonne le courroux vengeur de Romaric. Les deux rivaux s'élancent hors de la hutte, et comme deux tigres altérés de sang ils se précipitent l'un sur l'autre; leur bras ne supporte pas le fardeau d'un bouclier, ils *ont rejeté* avec dédain l'arme défensive, et balançant la hache et l'épée, ils s'attaquent avec impétuosité. Romaric est le plus emporté; pour frapper son antagoniste, il néglige le soin de sa propre conservation. Bozzaris pare avec adresse les coups qui fondent sur lui sans relâche; son jeu est plus habile; déjà son fer s'est trempé dans le sang du Franc trop téméraire,

et cet échec a encore exaspéré son aveugle rage.

Anaïs n'est pas témoin de cette horrible scène; ébranlée par tant de secousses consécutives, elle n'a pu en supporter la violence, ses traits se sont couverts d'une mortelle pâleur, ses yeux se sont fermés à la lumière, et son corps penché serait tombé en arrière, si le compatissant Clodovèze n'eût secouru cette infortunée. Elle seule absorbe son attention, et les deux combattans n'ont d'autres spectateurs de leur lutte sanglante que les sombres sapins des forêts voisines, dont les échos répètent le cliquetis des armes et les cris de fureur de Romaric.

Sa rage lui devient fatale : lui-même s'élance au-devant du coup qui doit l'a-

battre; l'épée de Bozzaris lui fait une blessure profonde, il tombe baigné dans son sang, il tombe, il appelle la mort d'une voix affaiblie, il somme l'Athénien de ne pas le laisser survivre à sa défaite, il lui demande comme une grâce de lui arracher le dernier souffle de vie, et de le sauver du désespoir où le plongerait la vue de son rival triomphant; mais Bozzaris jette au loin son arme ensanglantée et se détourne pénétré d'horreur et de pitié; avec la victoire, sa haine jalouse expire, et loin de s'acharner sur les restes de son ennemi, il ne pense qu'à lui prodiguer des secours.

Encore tout sanglant, il se précipite dans la hutte, et ses regards rencontrent ceux d'Anaïs enfin rendue à la vie..... Des torrens de larmes s'échappent de ses yeux fixés sur Bozzaris; elle est sans voix, sans

haleine..... Bozzaris est également muet, mais que leurs cœurs savent bien s'entendre!....

Tout à coup la porte de la cabane s'entr'ouvre, les deux amans retrouvent la parole pour pousser une exclamation de surprise et de joie, Anaïs s'est jetée dans les bras de Zénogésilde!.... Leur mutuelle tendresse a émoussé leur douleur, mais bientôt ils n'en ressentent que plus vivement le trait acéré; ainsi, lorsqu'au milieu d'une noire tempête le soleil se fait jour entre les nuages, à peine a-t-il brillé d'un éclat momentané, qu'il s'éclipse derrière le voile humide qui couvre le firmament, et à la courte apparition de sa lumière vivifiante succède l'horreur d'une obscurité plus profonde.

Le sang qu'épanchait à grands flots la

blessure de Romaric a été arrêté par les soins de Clodovèze; un Gaulois s'approche.... il se dispose à seconder le vieillard compatissant: c'est Fortimare!... Le barde s'émeut à sa vue; tantôt il éclate en reproches contre son élève toujours chéri malgré sa désertion, tantôt plein d'inquiétudes, il blâme l'imprudence qui l'a conduit au milieu des siens. Son divin père l'a maudit, et la honte s'attachera désormais à ses pas dans cette tribu indignée, dont sa naissance l'eût appelé à diriger les conseils, si, par un lâche abandon de soi-même et de ses dieux, il n'eût pas comblé la mesure de l'ignominie. Le jeune Gaulois s'aperçoit bientôt de l'horreur qu'il inspire; des guerriers accourus au bruit du combat reculent en l'apercevant; il n'en reçoit aucune marque de déférence, et s'ils ne le chassent pas de

leur présence comme une bête immonde, c'est qu'un reste de respect les arrête et balance encore leurs mépris.

Cependant le bruit s'est répandu que le Franc libérateur du druide a succombé sous le fer du captif dont il avait obtenu de briser les chaînes; on s'indigne, on parle de vengeance.... On décide enfin que le sort de Bozzaris sera discuté dans l'assemblée nocturne où déjà tant de graves intérêts doivent être agités.

Ah! si Romulphe savait que son fils est étendu dans une cabane gauloise presque privé de vie, quelle serait son impatience de le venger! mais dans son empressement de revoir Anaïs, Romarie a dirigé ses premiers pas vers la hutte de Clodovèze, et son père, instruit par la voix publique du sort de celui qu'on ne

désigne que par le titre du Franc libérateur du pontife suprême, ignore quels liens l'attachent à cet infortuné; d'ailleurs les Gaulois, pleins de défiance, ne l'ont pas laissé pénétrer dans le sein de leur tribu, et il campe à la lisière de leur territoire avec les envoyés de Frédégonde.

En s'abouchant avec une misérable horde idolâtre, le principal but de ceux-ci était d'assurer un faible accès dans l'Alsace aux soldats de leur reine entreprenante. La tribu de la Maze occupait une partie des crêtes des Vosges et fermait des défilés importans où il eût été dangereux de les forcer à moins de les attaquer par surprise; dans ces positions presque inaccessibles, leur petit nombre pouvait tenir en échec une armée formidable. Pour flatter leur orgueil, on leur avait

parlé d'une alliance qu'on était disposé d'avance à rompre dès qu'on pourrait trouver l'occasion de les écraser en profitant des facilités qu'on avait l'espoir de trouver dans leur vanité crédule et dans leur penchant effréné pour la vengeance. Nulle promesse ne paraissait obligatoire avec des idolâtres; aux yeux de ces chrétiens peu éclairés de leurs devoirs véritables, la perfidie envers un ennemi de la religion prenait le caractère d'un acte méritoire. Tels étaient les émissaires de Frédégonde; Romulphe, poursuivi par Luthéric, les avait rencontrés, et n'ayant plus de ressources que l'appui de cette reine vindicative, il s'était réuni à eux et avait proclamé Clotaire.

Peu d'heures s'étaient écoulées depuis que Fortimare avait reparu parmi les

siens.... Il errait autour de la hutte où sa Zénogésilde faisait à sa sœur le récit douloureux des infortunes dont leur famille venait d'être accablée, n'osant y pénétrer et craignant toujours de rencontrer le sévère regard de son amante offensée. Le barde se tenait à peu de distance; il était témoin de l'agitation profonde de son élève, et, malgré son courroux, il ne cessait d'admirer son port majestueux et sa tournure martiale.

— Il eût été l'idole des Gaules, disait-il, s'il eût été fidèle aux dieux de sa patrie; les guerriers auraient couronné son front victorieux, les bardes auraient chanté ses hauts faits et transmis son nom révéré à leurs derniers neveux, dont il eût encore excité l'ardeur guerrière. Hélas! la souche des héros est déracinée, et leur dernier rejeton flétri!....

— Oui, barde, leur dernier rejeton est flétri, lui répéta d'une voix concentrée un Eubage qu'accompagnait une troupe de guerriers.

Absorbé par ses tristes pensées, Clodovèze n'avait pas aperçu ces hommes d'un aspect farouche, qui lançaient sur Fortimare des regards sinistres.

Le ministre de Teutatès s'approcha du jeune Gaulois. — Fortimare, dit-il, as-tu reparu parmi nous pour pleurer tes égaremens et te réconcilier avec les dieux ?

— Non, répondit-il avec une sorte d'hésitation, traitez-moi comme un captif!....

— Ton vénérable père n'a pas voulu prononcer sur ton sort, reprit l'Eubage d'un ton solennel, il nous en a laissés les arbitres. Tout autre que son fils eût expié

sa lâche désertion dans les supplices, mais nous avons craint d'affliger son cœur déjà brisé par les plus rudes coups; la tribu t'inflige la peine de l'exil, *elle* te chasse de son sein, elle te livre à tes remords; va chercher parmi tes Francs un toit hospitalier; ici tu n'en trouveras aucun pour reposer ta tête. Ces guerriers te conduiront sur l'heure à nos limites vers l'occident, et malheur à toi si tu oses encore souiller notre sol de ta présence!....

—Je vais obéir, répondit Fortimare avec résignation; mais qu'il me soit d'abord permis d'entrer un seul instant dans la cabane de Clodovèze!.... Adieu, Zénogésilde, dit-il d'une voix émue dès qu'il eut pénétré dans l'asile des filles de Gondebaud, adieu. Malgré les malédictions lancées sur nos têtes par ton Dieu cour-

roucé, je lui serai désormais fidèle.... Oublie mes imprécations sacriléges, oublie mes égaremens, ou du moins pardonne à un infortuné. Adieu, je m'éloigne de toi et de ma tribu; j'espère que, protégées par Clodovèze, toi et ta sœur serez respectées pendant la durée de votre captivité.... Adieu; j'aurais résisté à l'ordre d'exil que l'on vient de m'intimer, si j'eusse été plus digne de ta confiance; mais je sens que mon funeste délire l'a ébranlée peut-être sans retour; je me condamne à vivre éloigné de toi, ce sera mon plus grand supplice!

. . . . . . . . . . . . . . .

A ces mots, et sans attendre la réponse de Zénogésilde, il se précipite brusquement hors de la cabane du barde, jetant sur le vieillard baigné de pleurs un der-

nier et triste regard, et il fait signe à l'Eubage qu'il est prêt à le suivre.

Si Fortimare eût pu lire dans l'âme de Zénogésilde, il eût peut-être chancelé dans ses résolutions. Son pardon errait sur les lèvres de son amante, lorsqu'il la quitta pour obéir à sa tribu. Ah! s'il eût pu soupçonner que ses jours précieux étaient menacés, qu'il se serait gardé de cette démarche précipitée! Avec quelle ardeur il se serait attaché à ses pas! Qu'il eût été avide de lui faire un rempart de son corps et de succomber auprès d'elle!

Déjà dans la tribu du jeune Gaulois on avait prévu d'avance son retour et son endurcissement; et dès que sa présence avait été connue on s'était empressé d'exécuter une mesure depuis long-temps con-

certée, sans attendre les délibérations de l'assemblée nocturne convoquée par le druide.

Ce fut sur la roche noire (encore aujourd'hui désignée sous le nom de *noir rupt*), alors entourée de sombres forêts, que se réunit la tribu dans l'ombre obscure de la nuit; pas un flambeau n'y faisait pénétrer sa lueur pâle et vacillante; rien ne devait adoucir l'horreur des ténèbres; on se glissait en silence jusqu'au lieu consacré, d'après d'antiques traditions, depuis les temps les plus reculés au culte sanguinaire des dieux gaulois. Jadis aux époques mémorables on se rendait sur la haute montagne qui a encore conservé jusqu'à nos jours le nom de *Faudée* (1) que lui donnèrent les pre-

(1) Faux dieux.

miers chrétiens; mais alors, entourée de peuplades chrétiennes et vassales de l'abbaye de Pairis, elle était abandonnée, et les pierres *druidiques* qui reposent à son sommet n'étaient plus arrosées du sang des victimes. Le lieu choisi pour l'assemblée, quoique plus sûr que le Faudée, exposait encore la tribu par sa proximité du monastère à des dangers qu'on ne calculait pas, tant la confiance pour les dieux était enracinée dans les cœurs.

On s'empresse de se rendre au lieu désigné, et telle est la finesse de l'ouie chez tous ces barbares, que malgré les ténèbres qui les environnent, au milieu du profond silence que nul n'oserait rompre avant la sanction du druide, ils remarquent ceux qui se rendent successivement à l'assemblée, et désignent sans

se tromper le dernier de tous, voué, d'après un antique usage, aux vengeances célestes.

A un signal du pontife, la délibération commence; elle est tumultueuse et confuse; mais enfin l'on décide avec des acclamations bruyantes que le captif étranger ayant attenté aux jours du libérateur du druide sera sacrifié à Teutatès, et que la fille dont les séductions ont entraîné Fortimare dans les voies de l'erreur et du crime partagera le sort du captif. En vain Clodovèze élève la voix pour défendre ces infortunés, la passion de la vengeance triomphe de son ascendant accoutumé, et d'une voix sévère Arborix lui ordonne d'aller chercher les victimes.

# CHAPITRE XXV.

> Qu'à l'instant, hors du temple elle soit emmenée,
> Et que la sainteté n'en soit pas profanée.
>
> RACINE. *Athalie.*

PROTADE et Luthério se tenaient debout dans la tente de la reine Brunehaut; les premières clartés du jour avaient à peine pénétré dans ce frêle édifice, d'où elle dirigeait depuis quelques jours d'une main si habile le vaisseau de l'état au milieu

des tempêtes. Auprès d'elle était le jeune Thierry; le vénérable ermite de Sainte-Anne occupait modestement un enfoncement obscur; il paraissait agité par de vives inquiétudes. Les traces d'une fatigue récente qu'on pouvait lire sur le visage de la reine annonçaient que pendant la nuit le sommeil avait fui de sa tente, et cependant son regard perçant avait conservé sa vivacité ordinaire.

— En vérité, dit-elle en adressant la parole à Luthéric, je n'ai pas fermé l'œil; j'avoue mon tort, comte d'Alsace, et c'en est un bien réel avec vous; l'inquiétude ne devrait jamais s'asseoir à mes côtés lorsqu'un serviteur aussi fidèle défend les intérêts de mes petits-fils. Vos succès de cette nuit me condamnent, brave Luthéric; mais à la première occasion,

instruite par l'expérience, je serai plus rassurée, et je vous promets de reposer tranquillement sur mon lit, dussiez-vous combattre aux portes de ce réduit, qui depuis quelques jours est la royale demeure de Brunehaut.

— Reine, je n'ai rempli que mon devoir, répondit Luthéric en s'inclinant; les instructions que vous m'avez tracées avaient été trop bien conçues pour qu'il fût permis de douter d'un résultat favorable.

— Avez-vous beaucoup de captifs, et au moins vous êtes-vous emparé des émissaires de la veuve implacable de Chilpéric?

— Les Gaulois eux-mêmes nous ont évité le soin de les punir, auguste prin-

cesse; vous aviez été instruite par les rapports du soldat de Romulphe, transfuge de la cause désespérée que son chef avait embrassée dans sa détresse, que le lieu du rassemblement de la tribu gauloise était sur la roche noire, dans le voisinage très-rapproché du monastère. Nous avons cerné ce point comme vous l'avez prescrit. Dès que l'impossibilité d'échapper à une défaite certaine fut bien démontrée à nos ennemis, le soupçon d'une trahison infernale se présenta à leur imagination, et leur fit négliger le soin le plus pressant, celui de leur défense; ils ne songèrent qu'à la vengeance, et fondant sur les émissaires de Frédégonde, sur Romulphe et les siens, ils les massacrèrent sans pitié. Parmi les idolâtres que cet acte imprudent nous a livrés, très-peu ont échappé au fer de nos guerriers et

regagné la tribu ; quelques-uns sont tombés entre nos mains, ce sont de débiles vieillards, et de ce nombre est le barde Clodovèze.

— N'avez-vous pas délivré des victimes qu'on était sur le point d'immoler sur les autels des faux dieux ?

— Déjà un homme était enfermé dans le fatal mannequin d'osier, d'autres vides étaient préparés pour des jeunes filles que j'ai à peine entrevues : la flamme qui devait lentement les consumer brillait sur l'autel informe des païens. Notre arrivée a troublé ces horribles apprêts ; mais j'ignore ce que sont devenues les victimes au milieu du carnage et de l'obscurité de la nuit.

— Vous n'avez pas reconnu les jeunes filles, Luthérie ?

— Non, reine; mais je pense qu'elles appartiennent à des familles obscures.

— Vous êtes dans l'erreur, comte d'Alsace, ce sont les deux filles de Gondebaud....

Luthérie fit un geste d'étonnement; l'anachorète poussa un profond soupir, et la reine regardant ce dernier d'un air moitié fâché, moitié riant : — Ce saint homme, dit-elle, m'a appris qu'elles étaient à ma discrétion... lui-même doit se persuader que sa propre liberté est gravement compromise; qu'il sache que je n'ignore pas qu'il s'est jeté dans les rangs de mes plus chauds ennemis....

— Reine, répondit l'anachorète, je vous abandonne les restes de ma vie languissante, vengez sur moi les rébellions

dont j'ai été, je l'avoue, un ardent complice; mais épargnez les deux nobles sœurs; faites mieux encore, protégez-les de votre égide toute-puissante.

— L'une d'elles m'est déjà connue, reprit Brunehaut, elle a su me plaire et gagner mon affection; c'est la charmante Anaïs. Déjà je l'ai fait conduire dans un lieu sûr, elle y est à l'abri de tous les dangers..... Révérend, ne vous plaignez plus de votre reine : vos recommandations ne l'ont pas trouvée insensible, elles ont eu autant de succès que si vous eussiez été l'un de ses partisans les plus fidèles..... Quel est le jeune homme qui accompagne Anaïs?

— C'est un Athénien d'une illustre naissance, son nom est Bozzaris, il est son fiancé.

— Les serviteurs de ce Grec, dit Protade, ont quitté cette nuit le castel du Mont ; ils étaient venus pour réclamer votre généreuse assistance, gracieuse souveraine, et pour vous supplier de faire rendre à la liberté leur maître captif dans la tribu de la Maze ; il a été facile de les satisfaire ; j'ai promis en votre nom, et aussitôt ils ont été conduits vers celui qui excitait si vivement leur sollicitude. Cette réunion aussi prompte qu'inespérée les a comblés de joie ; ils savent que l'heureuse délivrance de Bozzaris vous est due, et ils seraient tentés de croire que vous faites des prodiges.

— Se persuaderaient-ils que je participe au pouvoir surnaturel de l'aînée des deux sœurs? s'écria Brunehaut en souriant. Vous savez, ajouta-t-elle d'un ton

plus grave, vous savez, digne vieillard, qu'une sentence d'interdit pèse sur sa tête, et que nul ne peut la protéger..... Vous-même n'oseriez élever la voix en sa faveur.

— Dissuadez-vous, reine, répondit l'anachorète; l'arrêt de l'abbé de Pairis est fondé sur l'erreur, et le ciel ne sanctionne que les jugemens équitables.....

Alors il développa les moyens employés par Zénogésilde et les serviteurs du castel pour échapper momentanément aux assiégeans vainqueurs en cherchant un asile dans la galerie souterraine ignorée, d'où ils s'étaient élancés dans les ténèbres de la nuit, profitant du trouble produit par leur présence inattendue pour chasser leurs ennemis. Il fit sentir avec non

moins de clarté que de chaleur, que dans cette circonstance on n'avait eu recours qu'à des ressources naturelles. La sentence de l'abbé était fondée sur une action qu'avait dénaturée une terreur bizarre entretenue par l'ignorance des lieux et par des suppositions mensongères; elle devait donc être considérée comme nulle; et il conjura la reine d'user de son influence sur l'esprit du prélat pour l'engager à révoquer l'excommunication.

— Vénérable cénobite, dit Brunehaut après l'avoir écouté avec autant d'attention que de bienveillance, votre récit a porté la conviction dans mon cœur, l'innocence de la jeune fille m'est démontrée. Allez plaider sa cause auprès de l'abbé de Pairis, je vous seconderai; j'ai dû traiter Gondebaud avec rigueur, la

tranquillité de l'état me faisait une loi de ne pas écouter à son égard les inspirations de ma clémence..... mais ses filles ne menacent pas l'empire de nouveaux troubles, et leurs malheurs m'intéressent..... Je sais que mon petit-fils a été traité par Zénogésilde avec douceur pendant qu'il était détenu au castel du Mont; je lui en marquerai ma reconnaissance en n'épargnant rien pour changer les dispositions du prélat et pour détourner la fureur de la multitude; c'est d'elle surtout que je redoute une explosion funeste. Allez, digne anachorète, ne perdez pas de temps......

Le solitaire s'inclina respectueusement, et quitta la tente de Brunehaut.

— Il n'est que trop à craindre, au-

guste reine, dit Protade après le départ de l'ermite, qu'il ne soit difficile d'arracher l'aînée des filles de Gondebaud à la fureur aveugle de vos soldats. Le désastre dont les guerriers commis à la garde du castel ont été victimes a exaspéré ces hommes simples persuadés qu'il est l'ouvrage des démons. Déjà hier leur résolution était prise de la faire périr dans un supplice affreux.....

. . . . . . . .

— Mais hier, reprit Brunehaut, elle n'était pas en leur pouvoir.....

. . . . . . . .

— Non; reine, répondit Protade, mais ils savaient que, la nuit précédente, elle avait paru inopinément pendant que le révérend abbé de Pairis fulminait la sentence d'interdit; ils pensaient qu'elle

était errante dans le voisinage, et ils espéraient pouvoir la rencontrer.

— Qu'ont-ils donc prémédité contre cette infortunée?

— Leur dessein est de l'attacher aux crins d'une cavale indomptée, qui, stimulée par l'éperon, brisera ses membres sous ses pieds, et, dans sa course rapide, traînera sur les pierres et les ronces son corps déchiré, et le réduira en lambeaux....

— L'horrible barbarie! s'écria Brunehaut en changeant de visage; quels monstres ont inventé cet épouvantable supplice? Non, la fille des rois ne le subira pas, dussé-je m'exposer moi-même à la rage de ces forcenés!.....

L'agitation violente de la reine ordinairement si calme surprit Protade et Luthéric;

ses traits étaient renversés, elle frissonnait comme si elle eût eu sous les yeux le spectacle hideux dont son favori avait tracé le tableau sans s'émouvoir. Déjà peut-être un pressentiment funeste lui révélait sa fin déplorable (1).

Dans cet instant un moine fut introduit dans sa tente. — Père Ambroise, lui dit-elle avec impétuosité, votre abbé, cédant à des rumeurs mensongères, a lancé sur une jeune fille dont j'ai reconnu l'innocence les redoutables foudres de l'église; il a animé contre elle des bourreaux altérés de sang. Dans ce moment l'ermite de Sainte-Anne lui démontre sa

---

(1) *Voyez* dans tous les historiens le supplice de Brunehaut.

fatale erreur ; qu'il se hâte de la réparer, qu'il se hâte, père Ambroise, ou, prévenant moi-même notre saint pape Grégoire de cet abus scandaleux d'un pouvoir dont on ne doit user qu'avec réserve dans des circonstances rares et lorsque le crime est établi par des preuves irrécusables, je le conjurerai de remédier dans sa sagesse à cet arrêt inique, de le casser de son autorité suprême, et d'en déverser les malédictions sur la tête de l'opiniâtre prélat.

— Reine, dit le père Ambroise interdit, faudra-t-il interrompre le révérend abbé? Il travaille avec zèle à la conversion des captifs, il espère que déjà la plupart avancent un pied dans la fontaine sacrée du baptême, et il m'avait chargé de vous prier d'assister à leur abjuration du culte des faux dieux.

— Userait-on de contrainte envers ces idolâtres ? reprit vivement Brunehaut ; sont-ils bien convaincus des vérités de notre sainte foi?

— Je n'oserais vous l'assurer, princesse, répondit le père Ambroise d'un ton d'hésitation.

— Que toute violence cesse ! ajouta impérativement Brunehaut ; votre abbé connaît les intentions du saint père : elles prescrivent les lois de la douceur, seules compatibles avec l'esprit de notre religion sainte. Je veux qu'on achète de mes deniers et qu'on renvoie dans leur tribu ceux de ces captifs dont les yeux ne sont pas encore dessillés.... Le recours à la force aurait pour résultat le scandale et la censure de l'illustre Grégoire.

—Cependant, gracieuse souveraine.....

—Allez, dit la reine en l'interrompant, allez, mon père, je n'ai plus rien à entendre; je me recommande à vos prières.

Dès que le moine fut parti, Brunehaut se tourna vers ses deux confidens.—L'esprit de domination du clergé, dit-elle, et l'ambition des seigneurs me sont également odieux; voilà les sources des plus grands dangers qui menacent l'autorité royale. O mon fils! ne leur cédons jamais, la faiblesse serait notre ruine. Quel ascendant n'ont pas déjà usurpé les évêques dans les états des enfans de Clovis! ce sont eux qui ont légitimé le fruit des infâmes amours de Frédégonde, ce Clotaire qui peut-être un jour....

Elle s'interrompit en frissonnant, le

tableau du supplice réservé à Zénogésilde se présenta encore une fois à son imagination frappée.

— Informez-vous, dit-elle avec énergie, du sort de l'infortunée que je veux sauver, Luthéric, et usez de tout votre ascendant pour l'arracher des mains de ses bourreaux !.....

Le comte d'Alsace s'empressa d'obéir. Cependant l'anachorète s'était hâté, autant que son âge avancé pouvait le lui permettre, de se rendre auprès de l'abbé de Pairis. Il apprit avec un mortel effroi que le prélat se tenait depuis long-temps dans l'enceinte consacrée au culte. C'était là que s'était réfugiée la triste Zénogésilde, et le solitaire craignait que ce moine fanatique n'eût déjà exhalé son

injuste colère contre l'infortunée en la privant du seul asile qui avait paru convenable dans sa détresse. Il entra dans le temple le cœur serré, et ce ne fut pas sans éprouver une vive satisfaction qu'il la vit dans le même endroit écarté où il l'avait laissée avant d'aller implorer Brunehaut. Elle était humblement courbée vers la terre, son front touchait le rustique parvis du temple, son visage était entièrement caché; l'on n'avait pas encore soupçonné la présence de la fille maudite.....

L'abbé était entouré d'une foule de captifs; il promettait de rendre à la liberté, en payant leur rançon, ceux qui abandonneraient le culte des faux dieux. Il annonçait en outre que le sort des païens endurcis serait sévèrement aggravé. Au

milieu de ces hommes, privés de leurs armes et maltraités par les guerriers francs, on remarquait le barde Clodovèze. Sa harpe était brisée, et il regardait d'un œil triste quelques débris de son instrument chéri qu'il avait conservés religieusement.

— Courbe ta tête, lui disait l'abbé d'une voix solennelle, courbe ta tête (1), mécréant; adore ce que tu as brûlé, et brûle ce que tu as adoré. L'eau sainte lavera les souillures de ton esprit immonde, et lorsque ta dépouille périssable retournera à la terre, ton âme puri-

(1) On reconnaîtra dans ce passage les paroles adressées par saint Remi au roi Clovis en le baptisant.

fiée ira répéter dans le ciel les plus harmonieux concerts.

— Tu promets donc au barde qu'il chantera dans une autre vie? s'écria le vieillard qui jusqu'alors avait gardé un silence morne et dédaigneux.

— Oui, répondit le prélat; si tes yeux s'ouvrent aux éternelles vérités tu entonneras des hymnes à la gloire du Très-Haut dans la demeure des élus.

— Est-ce dans ce séjour que sont rassemblées les âmes du barde mon père, de tous mes aïeux et de ces guerriers illustres dont les braves révèrent encore la mémoire?

— Non, répliqua l'abbé d'une voix pleine de rudesse; ils sont au fond du gouffre des enfers, et là ils expient leurs coupa-

bles erreurs dans les supplices, plongés par le démon dans des fleuves de poix bouillante.

—Ce n'était pas de leurs souffrances que je m'informais (1), répliqua le barde avec fierté; je voulais savoir le lieu qu'ils habitaient, et là où ils sont je veux aller aussi.

. A ces mots, il tourna dédaigneusement le dos au prélat. Les autres captifs applaudirent et imitèrent l'intrépide vieillard.

— Misérables païens, s'écria l'abbé, vous changerez de langage, ou bien j'ag-

---

(1) *Voyez* dans l'*Histoire de France* de M. de Ségur, le colloque de Radebod, duc des Frisons, avec saint Wufram, évêque de Sens.

graverai les traitemens qui sont réservés à votre insolence et à votre obstination.

En ce moment, l'anachorète s'approcha du moine courroucé, et lui annonça que, d'après l'ordre de la reine, il avait une communication à lui faire.

— Ne pouvez-vous attendre plus tard? répondit le prélat; il est peu convenable d'interrompre la conversion des infidèles.

L'ermite insista avec force, en demandant à s'expliquer sans délai.

— Parlez donc, dit l'abbé d'un ton d'humeur, et soyez bref dans vos discours.

Le solitaire commença le récit des moyens employés par les guerriers de Zénogésilde pour surprendre le castel du

Mont pendant la nuit, et pour en chasser les guerriers de Luthéric et les vassaux de l'abbaye ; il fut promptement interrompu.

— Oseriez-vous, dit le prélat avec l'accent de l'indignation, défendre la cause des sacriléges, et attirer ainsi la malédiction sur votre tête ?

— Daignez m'écouter, reprit l'anachorète d'un ton plein d'une douceur évangélique ; je me borne à raconter, votre conviction fera le reste, et, j'en suis certain, vous acquitterez l'innocence.

— Non, prêtre indigne de ce titre saint ; non, je n'entendrai pas les impostures que t'ont soufflées les démons ; il faut que tu sois tombé bien bas pour

avoir prêté l'oreille à leurs insinuations malfaisantes!.....

A ces mots, Zénogésilde poussa un profond gémissement; l'abbé se tourna de son côté, et ne découvrant pas son visage collé contre terre: — Quelle est cette femme? dit-il; qu'on la relève.

Un des moines s'en approcha et lui souleva la tête, mais il l'abandonna aussitôt avec horreur.....

— Juste ciel! c'est la fille maudite! s'écria l'abbé; c'est sa présence odieuse qui ferme le cœur de ces idolâtres..... Qu'on l'arrache d'un séjour qu'elle profane!.....

— Saint abbé, dit la voix rauque de Kraper, l'abandonnez-vous aux vengeances des hommes?

— Oui, répondit le prélat, et ceux qui exerceront une justice légitime quoique trop tardive seront recommandés à la céleste miséricorde.

— Suis-moi, ajouta le féroce vassal du monastère en adressant la parole à Zénogésilde; nous t'avions déjà reconnue, et nous guettions le moment favorable pour solliciter l'autorisation de te punir. Si, dès le premier abord, je n'ai pas hautement proclamé ta présence, c'est que je craignais qu'on ne fût saisi par ton aspect inopiné, qu'on ne s'écartât de toi à la hâte, et que tu ne parvinsses à te dérober à notre juste vengeance!.....

— Abbé, s'écria l'anachorète avec feu en retenant Zénogésilde, ah! du moins sois accessible à la pitié, et ne livre pas l'infortunée à la rage de ces forcenés.....

En ce moment, on entendit hennir au dehors un coursier fougueux.

— Ecoute, fille maudite, ton bourreau t'appelle, dit Kraper avec un infernal sourire, viens. Et toi, saint homme, ne t'oppose pas à son supplice; elle n'a pas mérité ton indulgence.....

— Kraper, souviens-toi que ses soins bienveillans t'ont rendu la vie, reprit l'anachorète; ne te laisse pas aveugler par de fausses apparences, et n'exaspère pas davantage tes compagnons déjà trop prévenus par tes récits accusateurs. Mes amis, ajoutez foi à mes sermens, jamais cette noble fille n'a cessé d'être digne des respects des hommes pieux.

— O mon père, dit Zénogésilde avec dignité, ne demandez plus rien aux hom-

mes, c'est au ciel que, dans cet instant suprême, il faut adresser vos prières.

— Engage plutôt le prince des ténèbres à se relâcher de sa rigueur, reprit Kraper, tu vas bientôt lui appartenir... le pacte que tu as conclu avec l'ennemi des hommes va te livrer sans défense aux tortures qu'il t'a réservées.

— Homme farouche, dit le solitaire d'un accent prophétique, ce sera toi qu'avec justice le ciel abandonnera à la malice infernale de Satan.... prends garde que la main qui touche cette noble fille ne se dessèche.... Avant une heure, je te le prédis, tu paraîtras devant ton juge suprême.....

Kraper fut un instant troublé; mais puisant dans les regards de ses compa-

gnons une nouvelle énergie, il emporta Zénogésilde au dehors de l'enceinte du temple malgré l'opposition du vieillard.

— Malheur à toi! s'écria-t-il, tu violes un asile révéré, malheur à toi! tu te précipites au-devant de ta perte!.....

— Prêtre insensé, répliqua le prélat d'une voix foudroyante, ne sais-tu pas que cet asile est fermé aux misérables frappés d'anathème? c'est leur présence qui viole les lieux consacrés. Prends garde toi-même d'attirer sur ta tête tout le poids de la vengeance du Très-Haut; ton obstination est sans exemple.

— Révérend abbé, que je puisse au moins consoler cette infortunée et lui inspirer du courage pour subir son sort!..

En prononçant ces derniers mots, il quitta l'enceinte et se rapprocha de la malheureuse victime. Elle était pâle mais résignée; elle regardait avec un œil de compassion l'aveugle multitude qui demandait son supplice à grands cris; ses mains s'élevaient vers le ciel, elle le suppliait de pardonner à ces hommes cruels.

— Qu'on déchire la sorcière et qu'on la suspende par ses nerfs dépouillés aux arbres des forêts (1)! dit l'implacable Rachimbourg.

— Non, s'écria l'un des plus furieux; qu'on la précipite dans une ornière pro-

---

(1) *Voyez* le discours de Thierry à ses guerriers, qu'il excitait à attaquer les Thuringiens, dans l'*Histoire de France* de M. de Ségur.

fonde (1); qu'on fasse passer sur son corps un char rapide, et qu'on livre ses os brisés aux chiens dévorans!

— Amis, dit à son tour Kraper avec véhémence, rappelez-vous que de votre consentement unanime un plus grand supplice lui est réservé..... Voila la cavale indomptée qui doit venger nos compagnons massacrés....

— Oui, oui, répétèrent les tigres avec acclamations.

— Jouissons d'abord du spectacle de

---

(1) *Voyez* le même discours. Il résulte du passage auquel on renvoie le lecteur, que les supplices affreux dont on menace Zénogésilde étaient communs chez ces peuples barbares.

son abaissement, et de son impuissance de nuire désormais, ajouta le féroce Kraper, et qu'elle soit revêtue des livrées de l'ignominie.

Aussitôt le barbare porta brutalement la main sur Zénogésilde, comme s'il eût eu le dessein de déchirer ses vêtemens; jusqu'alors l'infortunée n'avait opposé aucune résistance à ses bourreaux, mais alors faisant usage de toutes ses forces, elle le repoussa avec violence avec l'aide du solitaire en disant d'une voix ferme: — Malheureux Kraper, ôte-moi la vie, mais n'outrage pas la pudeur..... Versez donc mon sang, puisque vous en paraissez si avides; hommes lâches qui vous acharnez sur une femme sans défense!....

— Qu'elle est belle! s'écria involontairement le Rachimbourg. Il faut la con-

tenter, Kraper; crois-moi, ne prolongeons pas si long-temps son agonie; cette fière beauté pourrait par son ascendant séducteur changer le cœur d'une multitude inconstante qui déjà s'émeut pour elle.

— N'en crois rien, répondit le féroce vassal du monastère; et d'ailleurs nous avons un moyen sûr de ranimer ses transports, il faut que cette beauté que tu redoutes cesse de frapper tes regards.

A ces mots, il jette sur les épaules de la fille de Gondebaud des haillons trempés dans la fange, et couvre sa tête d'un voile souillé (1).

---

(1) Avant de subir le dernier supplice, Brunebaut fut liée sur un vieux chameau, couverte d'un habit déchiré et revêtue des livrées de l'ignominie. ( *Voyez* tous les historiens. )

— Tiens, dit-il avec une affreuse ironie, pudique sorcière, tu ne craindras plus de blesser les lois de la modestie.... ces vêtemens déroberont tes charmes à l'œil curieux jusqu'à l'heure de ton dernier supplice.....

Il dit, et la saisissant brusquement avec le Rachimbourg, il la porte sur un rocher élevé d'où elle pouvait dominer toute l'assemblée, tandis que, se livrant aux éclats d'une joie immodérée, le peuple l'accablait des injures les plus révoltantes.

— Mon père, dit Zénogésilde en s'adressant à l'ermite, qui, avec une héroïque constance, se tenait auprès de l'infortunée, mon père, ah ! priez mes bourreaux d'abréger mes souffrances ; de tous les tourmens qui me sont infligés par ces

misérables, l'humiliation est le plus pénible.

—Armez-vous de courage, lui repondit l'anachorète ; notre divin Sauveur n'a-t-il pas supporté sans se plaindre les plus cruels outrages ?

Dans ce moment Luthéric parut dans le lointain ; il entretenait avec chaleur l'abbé et le père Ambroise ; les regards, distraits par ce spectacle nouveau, cessèrent de se tourner vers Zénogésilde. On se demandait avec un sentiment de curiosité et d'inquiétude ce qui pouvait donner lieu à une dispute aussi animée entre des personnages tous distingués par leur rang ; bientôt on vit le prélat, à la suite de cette orageuse contestation, se retirer dans l'enceinte du

monastère, en manifestant, par des signes non équivoques, son mécontentement prononcé, tandis que Luthéric et le père Ambroise, fendant la foule qui s'entr'ouvrit avec respect sur leur passage, se hâtèrent de se rendre au centre de l'attroupement.

— Que fais-tu ici, Rachimbourg? dit le premier avec un ton d'emportement et de mépris. Convient-il à la dignité d'un vicaire du comte d'Alsace de se placer à la tête d'un rassemblement tumultueux que font mouvoir des passions aveugles? convient-il à un juge de seconder les bourreaux d'une malheureuse que les lois n'ont pas condamnée?

— Nous obéissons à la sentence prononcée par le plus saint, par le plus au-

guste tribunal, répondit le Rachimbourg avec confusion.

— Cette sentence est révoquée, dit le père Ambroise avec feu. Braves guerriers, séparez-vous, et ne soyez pas plus sévères envers cette jeune fille que le ciel qui lui pardonne; notre seigneur saint, l'abbé de Pairis, a levé dans sa miséricorde l'interdit fulminé contre cette infortunée; imitez sa clémence, mes frères, et séparez-vous.

— Ce n'est point là ce que nous a déclaré lui-même ce respectable prélat, répondit insolemment Kraper, et tant que nous n'entendrons pas articuler de sa propre bouche un pardon étrange, nous poursuivrons l'œuvre méritoire que nous avons entreprise.

— Oui, oui, s'écrièrent d'une voix presque unanime les furieux qu'avait tenus en suspens l'allocution du père Ambroise.

— Rachimbourg, dit Luthéric d'un ton ferme et menaçant, use de ton influence sur les séditieux pour rompre leurs projets sanguinaires; la reine Brunehaut te l'ordonne par ma voix.

Le vicaire du comte d'Alsace balbutia d'une voix mal assurée quelques mots qui furent couverts par le tumulte de la foule, dont l'agitation, loin de se calmer, semblait encore s'accroître.

— Suis-moi, ajouta Luthéric.

Le Rachimbourg obéit, non sans murmurer; son regard oblique exprimait un profond regret de ne pouvoir assister à l'agonie de l'infortunée Zénogésilde; mais

en même temps, à l'aspect du peuple irrité, un sourire où se peignait une malice infernale contractait ses traits hideux.

Le père Ambroise fit long-temps de vains efforts pour se faire entendre; enfin il y réussit, et annonça qu'il allait chercher le révérend abbé de Pairis et le supplier d'expliquer lui-même ses intentions bienveillantes à tous les fidèles.

Dès qu'il se fut éloigné ainsi que Luthéric, le Rachimbourg et un très-petit nombre de guerriers entraînés par l'ascendant du jeune comte d'Alsace, Kraper prit de nouveau la parole : — Ne craignez pas, dit-il, que le révérend abbé vienne vous troubler dans l'exercice de votre juste vengeance; il applaudit à votre

sévérité. C'est en vain qu'on fait de coupables tentatives pour changer ses résolutions; vous venez d'en être vous-mêmes les témoins : ce saint prélat, en se séparant de ceux qui osent nous annoncer une clémence capricieuse, manifestait un profond mécontentement. Bannissons donc toute inquiétude, mais ne perdons pas de temps.....

Des acclamations prolongées répondirent aux paroles du féroce orateur.... On vomit de nouveaux torrens d'injures aux oreilles de l'infortunée Zénogésilde; elle priait avec ferveur.... Dès que le père Ambroise eût annoncé que la sentence d'interdit était levée, elle avait remercié le ciel, et des larmes de reconnaissance avaient coulé sur ses joues..... Le vénérable anachorète s'était d'abord livré à la

joie, et l'espérance d'une délivrance certaine était entrée dans son cœur prompt à s'enthousiasmer et trop souvent habitué à confondre ses désirs avec la réalité. Mais sa joie fut de courte durée; après le départ des défenseurs impuissans de la victime dévouée, il entendit avec un sentiment de désespoir le peuple mutiné pousser d'horribles vociférations; alors il tenta de nouveau d'émouvoir ces hommes farouches; mais il réclama leur attention sans succès.... Encore moins put-il les distraire de leurs détestables projets.

— N'écoutez, dit Kraper dont la voix dominait le bruit de mille voix confuses, n'écoutez que les cris vengeurs de vos compagnons immolés dans le castel du Mont.

— Il faut en finir, s'écria l'un de ces tigres altérés de sang.

— Le coursier est-il prêt? dit Kraper avec un accent sinistre.

— Non, répondit un vassal de l'abbaye, il vient de s'emporter au loin; il lui tarde d'être aiguillonné par le fardeau que nous lui réservons..... On vient de le ressaisir, ajouta-t-il; encore un instant, et notre juste impatience sera satisfaite....

Bientôt la cavale indomptée fut conduite auprès du bourreau, exprimant par ses acclamations sauvages son horrible joie; il entraîna Zénogésilde auprès de l'animal impatient qu'on pouvait à peine contenir.

— O mon Dieu! ayez pitié de moi, s'écria-t-elle.

— O ma fille! ma chère fille! dit l'anachorète d'une voix étouffée.

Il voulait exciter la victime au courage, mais lui-même était plongé dans un abattement profond, et ses jambes affaissées pouvaient à peine le soutenir....

Tout à coup un horrible cri de guerre se fait entendre dans les forêts voisines, les échos en retentissent; les guerriers qui entourent Zénogésilde tressaillent et s'arrêtent comme par enchantement..... D'autres cris de mort plus affreux se succèdent, d'autres non moins bruyans leur répondent..... C'est l'appel des Gaulois au combat, c'est la voix des soldats de Brunehaut.... Ces accens belliqueux font palpiter tous les cœurs. . . . .

— Aux armes! s'écrient les guerriers

alsaciens, aux armes! volons où nous appellent la gloire et le danger; aux armes! la vengeance après le combat! la vengeance après la victoire!....

Aussitôt ils se précipitent en foule vers le point d'où partent les menaces de l'ennemi, les femmes elles-mêmes suivent les héros francs, avides de carnage....... Ils brandissent leurs framées, et balancent leurs francisques redoutables en poussant d'épouvantables hurlemens.......

Kraper, un moment interdit par cette scène imprévue, voit avec chagrin s'éloigner ses compagnons; il hésite s'il suivra leur exemple, mais sa haine insatiable l'emporte. Cependant il ne peut sans être secondé attacher Zénogésilde aux crins mouvans de la cavale bondissante; l'horrible tumulte avant-coureur du combat a

effrayé. l'ombrageux animal, c'est avec peine que deux vassaux du monastère restés seuls avec Kraper parviennent à le contenir; ils ne peuvent modérer sa fougue; il s'irrite, il se cabre, il frappe l'air de ses pieds. L'anachorète reprend courage; malgré sa débile vieillesse, puisant dans sa tendre affection pour l'héroïne des forces surnaturelles, il s'interpose entre elle et le féroce bourreau, il la couvre de son corps......... Kraper désespère du succès; il se prépare à percer de sa lance acérée la fille de Gondebaud et son généreux défenseur....... Déjà le fer est levé..... tout à coup il s'arrête, il aperçoit un groupe de Francs se dirigeant rapidement vers les lieux témoins de ses lâches persécutions, qu'il est sur le point d'ensanglanter; leur démarche est si précipitée qu'à peine leurs pieds agiles tou-

chent la terre. A cette vue, le barbare pousse un cri de joie semblable aux hurlemens des bêtes féroces; la victime se prosterne en implorant le créateur céleste; le vertueux solitaire unit sa voix tremblante aux ferventes prières de l'infortunée. Zénogésilde ne paraît plus toucher à la terre...... à son aspect ferme et résigné, on dirait que déjà son âme prend son essor vers le séjour des bienheureux.

— Hâtez-vous, amis, dit Kraper en faisant lui-même quelques pas au-devant des nouveau-venus; secondez-moi, qu'enfin la vengeance triomphe!......

— Oui, que la vengeance triomphe! répéta d'une voix menaçante un guerrier l'œil étincelant de courroux; Dieu soit loué! il en est temps encore!..........

Et en prononçant ces mots d'un accent mâle et terrible, il plonge son fer dans la poitrine de Kraper; le scélérat tombe, sa voix s'éteint, son oeil farouche s'obscurcit, il exhale le dernier soupir en mordant la terre...... Ses deux complices sont en même temps immolés par les compagnons du sauveur de Zénogésilde, et le coursier, libre de ses entraves, bondit sur les cadavres palpitans, et disparaît au loin dans la vallée.

Le solitaire se relève, il regarde, il s'écrie..... et sa voix tremblante émue par une révolution si soudaine peut à peine prononcer le nom de Bozzaris!.......

Le héros grec a serré contre son cœur Zénogésilde, en lui donnant le doux titre de sœur, et l'on aperçoit dans le lointain Anaïs, qui, n'ayant pu suivre son

amant dans sa course rapide, exprime par ses gestes sa joie d'une délivrance qui paraît un miracle.

— Hâtons-nous, dit Bozzaris; ce déguisement ainsi que celui de mes compagnons est un don de la reine Brunehaut.... Chère sœur, par un heureux stratagème cette princesse a écarté vos ennemis....... Nous-mêmes, secondés par les Gaulois captifs qu'elle a renvoyés dans leur tribu, avons poussé les cris de guerre dont les sons terribles viennent de se faire entendre. L'espoir d'un combat entraîne loin de nous les Francs abusés; mais gardons-nous de leur laisser le temps de revenir sur leurs pas.... Cachés sous ces vêtemens et munis des recommandations puissantes de la reine, nous traverserons les Gaules sans dangers. Adieu, vertueux so-

litaire, que votre bénédiction nous accompagne!

L'anachorète jette sur eux des regards attendris; il leur fait signe lui-même de s'éloigner rapidement, et, le visage baigné de larmes, n'a que la force d'articuler d'une voix étouffée en leur tendant les bras: — Adieu, mes chers enfans, soyez heureux!.........

# ÉPILOGUE.

Le vertueux cénobite de Sainte-Anne prolongea sa carrière jusqu'à un âge très-avancé; tant que ses forces le lui permirent, il visita le castel du Mont, qui lui rappelait tant de souvenirs douloureux. Légitime propriétaire de ces murs, vides des objets de sa tendre amitié, il céda ses droits aux anciens serviteurs de Gondebaud, dont la plupart avaient été les siens. Ceux-ci ne furent plus inquiétés

par les tentatives de leurs voisins; telle était la terreur répandue au loin, et enracinée dans tous les cœurs, que les plus braves n'osaient s'approcher de ce séjour redoutable, dont la superstition raconta pendant long-temps des merveilles.

Avant de payer le dernier tribut à la nature, l'ermite eut la consolation d'apprendre que ses chères filles étaient arrivée à Athènes avec leur brave guide, sans essuyer de nouvelles traverses. De nombreux enfans, fruit de l'union de Bozzaris et de la plus jeune fille de Gondebaud, avaient appris à balbutier son nom vénérable. Fortimare, après avoir expié toutes ses erreurs, avait rejoint sa Zénogésilde, était enfin devenu le frère de Bozzaris et avait partagé son bonheur.

Confié aux mains de Clodovèze, tou-

jours attaché aux erreurs du culte des Gaulois, Romaric avait échappé à la mort; son existence fut orageuse comme les temps déplorables qu'il eut à traverser. Dégoûté des hommes dont il apprit à détester les perfidies, il se jeta dans les bras de son Dieu, s'ensevelit dans la retraite et fonda l'abbaye de Remiremont (*Romarici mons*).

Sous le règne de Clotaire II, la tribu gauloise de la Mare fut dispersée.......... Mais déjà le barde avait dit un éternel adieu aux montagnes et aux forêts qu'il avait tant de fois célébrées sur sa harpe mélodieuse.

FIN DU CHEF DU MONT.

